

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Octobre 2024 - N° 63 - Prix 3,50€

INVITÉE
Claire Thoury

REPORTAGE
L'été olympique de
l'Ufolep

RETOUR À L'ÉCOLE

ufolep

Le sport éducatif en héritage

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



Philippe Brenot

C'était il y a déjà quelques semaines, mais les souvenirs et les émotions sont encore vifs. Ces Jeux olympiques et paralympiques nous ont marqués, positivement et durablement. Sans doute ont-ils aussi un peu transformé l'Ufolep, comme l'Ufolep les a peut-être un peu transformés eux aussi...

Nous sommes fiers d'avoir contribué à rendre ces Jeux accessibles au plus grand nombre en distribuant des milliers de places aux personnes fragiles et aux bénévoles, si précieux dans la vie de notre fédération. Nous avons également rapproché de Paris 2024 celles et ceux qui, s'ils n'ont pas eu la chance de fréquenter les sites olympiques et paralympiques, ont participé à nos opérations Sport au cœur des villages, Playa Tour ou Ufostreet. Nous avons aussi activement contribué à la fête en coanimant la deuxième plus grande *fan zone* de France dans l'enceinte du château de Vincennes.

À titre plus personnel, des centaines d'Ufolépiennes et d'Ufolépiens ont porté les flammes olympique et paralympique, ou répondu présent comme bénévoles sur les épreuves. Et nous avons tous vécu ces Jeux comme spectatrices et spectateurs, partageant devant un écran de télévision les succès comme les échecs de celles et ceux qui portaient nos couleurs.

La flamme désormais éteinte, nous avons l'ambition de prolonger cette ferveur populaire et ces cérémonies exaltant les valeurs républicaines d'une société inclusive et fraternelle qui est celle de l'Ufolep. Des valeurs qui fondent notre vocation éducative, que vient rappeler ce numéro de « En jeu ».

Dès demain, nous serons acteurs de « l'héritage » des Jeux. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉE Claire Thoury, l'associatif comme rempart des valeurs républicaines ?

À la veille des élections législatives, le Mouvement associatif, qu'elle préside, alertait contre la menace représentée par l'extrême droite pour « l'action associative et citoyenne ».

REPORTAGE Le multisport fête l'Europe au château



Du 31 juillet au 9 août, l'Ufolep a déployé sa palette d'activités dans l'enceinte du château de Vincennes lors d'un Festival européen adossé à Paris 2024.

DOSSIER Retour à l'école



« Deux heures de sport en plus » avec l'Ufolep au collège Edgar-Quinet de Marseille.

L'implication de l'Ufolep dans les projets sportifs des Cités éducatives des quartiers prioritaires renvoie aux origines de la fédération, née en 1928 au sein de la Ligue de l'enseignement pour prolonger l'éducation physique dispensée dans le cadre scolaire. Mais, tant dans le primaire que le secondaire, les collaborations avec l'Éducation nationale vont bien au-delà de ce seul dispositif.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean, Rosemary Paul-Chopin **Photo de couverture** Ufolep Creuse **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Octobre 2024 **Tirage du numéro précédent** 9743 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Les licences au plus haut un an avant les JO VuLuEntendu : *Cinq tulipes rouges*, réédition en DVD d'un film de Jean Stelli (Pathé Cinéma) ; *Sports Belle Époque*, Antoine de Baecque (Passés/Composés)

6 invitée

8 activité

La pétanque engrange les points

9 dossier

17 fédéral



Une rentrée pleine de promesses ; La nouvelle équipe au travail ; Patrick Jany, vice-président « sport société »

20 reportage

23 zoom

L'action « Le sport au cœur des villages » se poursuit

24 réseau

Comité : Dix ans d'inclusion par le sport en Centre-Val-de-Loire ; *Portrait* : Caroline, l'été olympique d'une triathlète ; *Instantanés* : Les Nationaux de l'été

28 histoires

Morceaux choisis : « Petit traité du geste », Thierry Grillet (Presses de la Cité) *Je me souviens* : Fabien Archambault *L'image* : « Batterman Dives », par Harold Edgerton

30 repères

La légende du siècle. Une histoire des Jeux en douze médailles, Fabien Archambault (Flammarion) ; *Le sport*. Anthologie littéraire, Denis Gombert (Bouquins) ; *Le sport, une histoire de femmes*, Camille Andrieu (L'Aube) L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur les réseaux sociaux

Archives Ufolep

Journées fédérales



Les Journées fédérales 2024 se dérouleront du vendredi 18 au dimanche 20 octobre au Pradet (Var). Elles seront principalement destinées aux élus bénévoles et aux directeurs et délégués départementaux, en alternance avec le parcours consacré tous les deux ans aux membres des commissions nationales sportives. Elles devraient réunir plus de 200 participants et participantes.

Paris 2024, un héritage disputé

Josephine Bruneau / Ville de Paris



Plusieurs équipements et symboles des JOP vont trouver une nouvelle utilisation. Outre le centre aquatique de Saint-Denis, dont l'ouverture au public est annoncée pour juin 2025, la piscine olympique et une partie du bassin d'échauffement de l'Arena de La Défense auront une seconde vie à Sevran et Bagnolet, toujours en Seine-Saint-Denis. Une version allégée des anneaux olympiques pourrait s'afficher (au moins jusqu'aux prochains JO de 2028) sur

la tour Eiffel, et les « agitos » paralympiques de l'Arc de Triomphe pourraient déménager au Rond-Point des Champs-Élysées. La vasque des Tuileries est également l'objet de toutes les attentions, ainsi que les dix statues de femmes illustres sorties de l'eau lors la cérémonie d'ouverture du 26 juillet : Paris souhaite en installer des moulages à la Porte de la Chapelle, Saint-Nazaire veut récupérer celle de Simone Veil et La Baule et Le Croisic se disputent celle d'Alice Milliat. Le sable du stade de la tour Eiffel, recouvert par un plancher pour le tournoi de cécifoot, sera réutilisé pour trois terrains de beach-volley au parc départemental de Marville (Seine-Saint-Denis), qui se partagera aussi avec Noisy-le-Sec les modules de compétition et d'échauffement de skateboard de la place de la Concorde. Les fédérations de volley, badminton et taekwondo récupéreront du matériel, tandis que la cloche en bronze du Stade de France sera installée avec deux autres similaires dans la cathédrale Notre-Dame.

Davantage d'adhérents

Ufolep



L'Ufolep a enregistré au 31 août 18 457 licenciés supplémentaires, auxquels il faut ajouter 4 908 titulaires d'un Ufopass pratiquant au sein des structures à objet non sportif, ainsi que les détenteurs des 3 754 titres individuels de participation occasionnelle (Tipo) délivrés sur nos

organisations. La fédération compte également 54 associations de plus.

Michel Barnier et les JO d'hiver 2030

DR



Nommé Premier ministre jeudi 5 septembre par Emmanuel Macron, l'ancien coprésident – avec Jean-Claude Killy – des Jeux d'Albertville 1992 devait signer avant la date limite du 1^{er} octobre la garantie financière qu'attend le CIO pour attribuer définitivement les Jeux d'hiver 2030 aux Alpes françaises. Probablement une formalité pour l'ancien député de la Savoie, qui a soutenu la candidature française dès son lancement.

Paroles de licenciées

Les femmes représentent aujourd'hui 55 % des adhésions à l'Ufolep de Loire-Atlantique. Particulièrement nombreuses en gymnastique et dans les activités de la forme et du bien-être, elles sont aussi présentes dans des disciplines identifiées comme masculines, à l'image des deux dirigeantes impliquées dans la commission départementale motocross. Des freins demeurent toutefois à la pratique et à l'accès aux responsabilités. Le comité directeur de l'Ufolep 44 – à renouveler en octobre – ne compte ainsi que 4 femmes sur 13 membres. D'où l'intérêt du temps d'échange d'expériences et de témoignages organisé le 5 septembre à Nantes.

LES LICENCES AU PLUS HAUT UN AN AVANT LES JO

En 2022-2023, les 120 fédérations agréées par le ministère des Sports ont délivré 16,5 millions de licences annuelles, soit une augmentation de 7,9 %, qui finit d'effacer l'impact de la crise sanitaire¹. Le nombre de licences pour 100 habitants est de 24,2 dans l'Hexagone et de 17,3 Outre-Mer. Ce fort rebond est notamment porté par les moins de 14 ans (plus de deux licenciés sur cinq) et les femmes. Les sports collectifs et de raquette sont particulièrement dynamiques, tandis que la plupart des

fédérations affinitaires multisports sont à la peine puisque seules 3 sur 14 – dont l'Ufolep – ont retrouvé en 2023 leur niveau d'avant la crise.

D'après des projections provisoires, cette hausse globale se serait poursuivie en 2023-2024 et le nombre de licences à la fin août pourrait être plus élevé de 6,8 % par rapport à 2019. En attendant l'impact positif attendu des Jeux de Paris 2024! ●

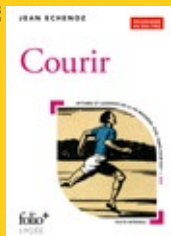
(1) Source Injep (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire).



Féminicide d'une marathonnienne

Arrivée 44^e du marathon des Jeux olympiques de Paris, l'athlète ougandaise Rebeca Cheptegei est morte jeudi 5 septembre à l'âge de 33 ans à l'hôpital d'Eldoret (Kenya), des suites de ses brûlures, quatre jours après que son compagnon l'a immolée par le feu. La Ville de Paris lui rendra hommage en donnant son nom à un site sportif, a annoncé la maire de la capitale, Anne Hidalgo.

Zátopek au Bac Pro



Dans la foulée des Jeux olympiques, l'immense champion tchécoslovaque de demi-fond des années 1940-50

Emil Zátopek fait son entrée au programme de français du Bac Pro. Il est le héros de *Courir*, le roman biographique que lui consacra Jean Échenoz en 2008, dans un style aussi fluide que celui du champion était saccadé. Le dossier qui prolonge et éclaire le texte dans l'édition en Folio+ Lycée (170 pages, 5,90€) donne furieusement envie de lire ou relire celui-ci, voire d'imiter la « locomotive tchèque » qui faisait fumer les cendrées.

Construire le sport demain



L'organisme de qualification d'entreprises Qualisport a édité à l'intention des constructeurs, utilisateurs et

gestionnaires d'installations sportives un livret de 112 pages. Celui-ci éclaire la démarche de conception, présente les innovations, les équipements « intelligents et connectés » ou identifiés comme « ludo-sportifs », et aborde les questions de « modularité » et d'entretien. www.qualisport.fr

« CINQ TULIPES ROUGES », PEUR SUR LE TOUR

Au cœur du peloton, à savoir celui du Tour de France: c'est depuis deux saisons une série Netflix. C'est aussi la promesse de *Cinq tulipes rouges*, film de Jean Stelli tourné sur l'édition 1948 et réédité cet automne en DVD/Blu-ray en version restaurée. Et si la série joue sur les codes de la fiction pour tenir en haleine son public, à l'inverse l'intérêt de ce polar matiné de comédie réside dans sa valeur documentaire.



Au cœur du peloton du Tour 1948

Nous voici projetés parmi la foule massée devant le siège historique de *l'Équipe*, rue du Faubourg-Montmartre, puis dans son arrière-cour avec les coureurs poussant leur vélo avant de récupérer leur dossard. Rassemblement au Palais-Royal, départ dans la ferveur populaire à Saint-Cloud, avant que les villes-étapes ne défilent à la façon des actualités de l'époque. Mais déjà le drame a frappé: victime du sabotage de sa voiture, le favori italien n'a pas pris le départ, avant que le maillot jaune néerlandais ne succombe inexplicablement. Puis le jeune champion français qui s'est emparé de la tunique fait un tout droit mortel dans un virage pyrénéen. Chaque fois, l'assassin signe son crime d'une tulipe rouge...

L'intrigue se déploie ensuite dans les chambres et les couloirs des hôtels où la peur s'insinue parmi les équipes, tandis que l'enquête est menée tambour pas très battant par un inspecteur de police tout à fait néophyte de la chose cycliste. Ce Maigret un peu mollasson est heureusement cornaqué par la pugnace « Colonelle », reporter de *France-Soir* incarnée par l'épatante Suzanne Dehelly. Dans le second rôle du mécano injustement suspecté, on retrouve aussi avec plaisir Raymond Bussières dans un registre de titi gouailleur à la André Pousse.

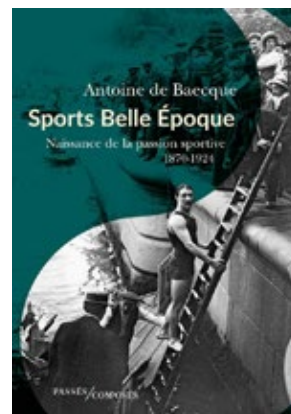
Pour le rebondissement final, il faut attendre l'arrivée sur la piste de l'ancien Parc des Princes. Celui-ci est aussi peu crédible que le reste du scénario, pourtant cosigné comme les dialogues par le prolifique auteur de romans policiers Charles Exbrayat. Prolifique, Jean Stelli (1894-1975) le fut tout autant dans les registres variés de la comédie, du drame sentimental et du film d'espionnage. Sans doute aimait-il le vélo et possédait-il ses entrées au Tour de France: en 1939, il avait déjà mis en scène dans *Pour le maillot jaune* la relation amoureuse entre une journaliste et un coureur. Et si ces *Cinq tulipes rouges* n'ont rien d'un chef-d'œuvre, leur parfum suranné n'en est pas moins fort plaisant. ● PHILIPPE BRENOT

Cinq tulipes rouges, film de Jean Stelli, N&B, 93 min, DVD/Blu-ray, Pathé Cinéma, 19,99€. Suppléments: « La Grande Boucle fait son cinéma », entretiens avec Benoît Heimermann, Matthieu Letourneux et Didier Griselain (45 min) et Le Tour de France 1948 en quatre Actualités Pathé d'époque.

SPORTS BELLE ÉPOQUE

Historien du cinéma et de la marche à pied, Antoine de Baecque retrace la « naissance de la passion sportive » en France, de 1870 à 1924, et « l'avènement d'une culture de masse ». Et la double dédicace répond par avance à ceux qui n'y verraient qu'un passé lointain: « À une jeune sportive pratiquant gymnastique, ski, escalade, cross, run and bike et laser run, que j'aimerais encourager; et à une ancienne sportive qui n'aime pas ce que le sport est devenu, que j'aimerais consoler. » La promotion de la culture physique, la naissance de l'olympisme, la valorisation de l'endurance, la mise en récit, le sport au féminin, l'invention du supporter... Sous la plume érudite et déliée d'Antoine de Baecque, ce qui de prime abord aurait pu apparaître désuet fait remarquablement écho à ce qu'est le sport aujourd'hui. ● PH.B.

Sports Belle Époque. Naissance de la passion sportive (1870-1924), Antoine de Baecque, éditions Passés/Composés, 346 pages, 22€.



APRÈS S'ÊTRE MOBILISÉ CONTRE L'EXTRÊME DROITE EN JUIN

Claire Thoury, l'associatif comme rempart des valeurs républicaines ?

À la veille des élections législatives, Le Mouvement associatif, qu'elle préside, alertait contre la menace représentée par l'extrême droite pour « l'action associative et citoyenne ».

Claire Thoury, pourquoi Le Mouvement associatif a-t-il pris l'initiative, en juin dernier, d'une tribune alertant sur la menace représentée par l'extrême droite ?

Nous nous mobilisons depuis toujours contre l'extrême droite, et aujourd'hui plus clairement encore : lorsque cela s'impose, nous appelons à voter contre l'autre candidat en lice, comme lors des dernières élections législatives. Pourquoi ? Parce que ce que porte l'extrême droite est incompatible avec ce que nous sommes et défendons. J'assume ce positionnement, même s'il fait grincer des dents dans certains collectifs qui estiment que nous sortons de notre rôle. Je considère pour ma part que c'est notre rôle d'acteurs associatifs, ancrés dans les territoires, d'affirmer que tout ne se vaut pas et que l'extrême droite diffère des autres familles politiques.

Dans quelle mesure cette initiative a-t-elle pu contribuer à écarter cette menace, tout au moins momentanément ?

Je l'ignore, mais j'observe qu'entre les associations, les syndicats, les intellectuels, l'action de la société civile organisée a été forte. Ensuite, il ne faut évidemment pas se contenter de publier une tribune mais s'appuyer sur

notre enracinement dans les territoires pour discuter, argumenter, pointer les contradictions et les mécanismes de stigmatisation et de rejet du projet idéologique de l'extrême droite. Il ne suffit pas de dénoncer et de s'opposer : il y a également urgence à reconstruire un récit enthousiasmant et des espaces qui donnent envie d'être ensemble. Ce que fait le mouvement associatif.

La tribune faisait référence à la façon dont les communes administrées par le Rassemblement national entravent parfois l'action associative et citait le comportement de la mairie d'Hayange (Moselle) à l'encontre du Secours populaire, jugé « politisé et pro-migrants ». Y a-t-il d'autres exemples ?

Oui : la Ligue des droits de l'homme privée de local à Hénin-Beaumont, le tri effectué parmi les associations à Mantes-la-Jolie et la subvention municipale au club de foot supprimée. Idem à Béziers, avec la fermeture d'un centre social, ou encore les subventions coupées aux centres sociaux de Fréjus par le maire David Rachline parce qu'ils faisaient de la distribution alimentaire.

La tribune mentionnait les associations sportives : occupent-elles une place spécifique au sein du Mouvement associatif ?

Oui, ne serait-ce que par leur nombre : elles sont plus de 135 000 sur les 700 000 associations que nous représentons. Et 90% de la pratique sportive « organisée » se fait dans le cadre associatif et non au sein d'entités à but lucratif.

Les associations sportives ont-elles également un rôle particulier à jouer, au sens où, au regard d'un objet apparemment plus « neutre », elles réunissent à la fois des personnes qui y adhèrent pour des valeurs et d'autres venues avant tout pour la pratique sportive ? Adhère-t-on à une association pour des valeurs ou d'autres motivations ? Cela n'est pas seulement vrai pour les associations sportives, même s'il est révélateur que,

SOCIOLOGUE, SPÉCIALISTE DE L'ENGAGEMENT

Claire Thoury, 35 ans, préside depuis 2021 Le Mouvement associatif, qui via ses différents adhérents rassemble près de la moitié des 1,5 millions d'associations recensées en France. Membre du groupe des associations du Conseil économique, social et environnemental (CESE), elle y participe à la commission économie et finances et à la délégation aux droits des femmes et à l'égalité. Sociologue de formation, sa thèse portait sur « l'engagement étudiant dans un monde d'individualisation ». Claire Thoury a aussi été déléguée générale d'Animafac de 2017 et 2021. ●

pendant la crise sanitaire, certains pratiquants ont demandé le remboursement de leur cotisation parce que les activités n'avaient pu se dérouler normalement. Cela trahissait une certaine méconnaissance de la réalité du monde associatif. Je répondrai qu'on se fiche un peu de la raison pour laquelle les gens adhèrent à nos associations, si c'est par militantisme ou pour consommer un service. L'important, c'est qu'ils restent et continuent de faire le choix du modèle associatif plutôt que du privé lucratif. Cela signifie qu'ils y trouvent autre chose : l'engagement bénévole, la mise en responsabilités, le pouvoir d'agir, la participation à l'animation du territoire, de l'entraide...

Une partie des 10 millions de citoyens ayant accordé leur vote au Rassemblement national sont membres de réseaux associatifs signataires de la tribune. Faut-il engager alors le débat au sein des associations, au risque d'y fracturer ce qui reste du vivre-ensemble ?

Il ne faut pas hésiter à échanger et débattre. On meurt d'un lent processus de dépolitisation. À mon sens, le dialogue, le débat, voire le conflit, n'est pas un problème dès lors qu'il est organisé. Et nous avons intérêt à débattre au sein de nos associations pour faire sortir une parole qui ne s'exprime pas de manière spontanée. Cela veut dire qu'on arrive plus à faire société et que le politique, au sens du débat concernant la vie de la cité, ne contribue plus à cela. On s'implique alors pour une cause ou dans la vie locale, mais en évacuant la question des valeurs, des inégalités, des discriminations, de la carence des services publics dans certains territoires... Débattre, c'est aussi s'efforcer de trouver ensemble des solutions qui, à défaut de tout régler, auront eu le mérite d'avoir été discutées, et donnent aux gens le sentiment d'avoir été entendus dans leur réalité vécue.

Sociologue, vous êtes spécialiste de l'engagement des jeunes. Pourquoi sont-ils nombreux à voter pour l'extrême droite alors qu'historiquement ils y étaient très majoritairement opposés ?

Ils sont surtout nombreux à ne pas voter. Ensuite, toutes les générations sont touchées par la normalisation d'une extrême droite qui a aujourd'hui investi tous les canaux de communication, en particulier les applications numériques et les réseaux sociaux. Les tensions sociales et économiques ne suffisent pas à expliquer sa progression, mais la réflexion sur ces questions relève davantage des partis politiques que du monde associatif.

Passée la mobilisation électorale, quel message porter en cette rentrée, dans un contexte de grande instabilité politique ?

Tout le monde est très fatigué, les responsables associatifs en particulier. Le pays n'était pas préparé à cette dissolution très brutale. Ce contexte tendu s'est ajouté au fardeau du monde associatif, qui s'efforce de « panser » les maux de la société en dépit d'une réduction des financements et d'entraves à la liberté associative. C'est éprouvant, il faut être résilient. Il y a le temps des politiques, qui au regard des blocs en présence à l'Assemblée nationale ne peut passer que par des compromis. Et nous, Mouvement associatif, pouvons et devons contribuer à apaiser la société dans laquelle nous vivons. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT



Claire Thoury : « Il y a urgence à reconstruire un récit enthousiasmant et des espaces qui donnent envie d'être ensemble. Ce que fait le mouvement associatif. »

« UN SOCLE DE VALEURS »

Le texte publié le 16 juin dans *La Tribune Dimanche*, à la veille de législatives anticipées provoquées par la dissolution de l'Assemblée nationale par le pré-



sident de la République au soir d'élections européennes remportées par le Rassemblement national, alertait sur la menace représentée par l'extrême droite pour l'action associative et citoyenne. « Ce qui nous réunit aujourd'hui au sein de nos associations, c'est un socle de valeurs et de principes partagés qui est incompatible avec l'extrême droite. Là où elle prospère sur le sentiment d'abandon et la peur du déclassement, les associations rassemblent et soutiennent les citoyennes et les citoyens », y était-il expliqué.

Le texte a été signé par plus de 1 300 organisations, dont la Ligue de l'enseignement¹ et l'Ufolep et l'Usep en leur nom propre, seules fédérations sportives à s'engager ainsi avec la FSGT². ●

(1) « Lutter contre les idées d'extrême-droite : focus-témoignages de fédérations sur leurs propres expériences et outiller les participants.es » était l'un des ateliers de l'université de rentrée de la Ligue de l'enseignement, du 20 au 22 septembre au Pradet (83).

(2) Fédération sportive et gymnique du travail.

La pétanque engrange les points

Hausse des licenciés, succès du National et du Challenge des associations : le point avec Jean-Pierre Maurance, responsable de l'activité.

Jean-Pierre Maurance, en deux ans la pétanque Ufolep a gagné une vingtaine d'associations (de 420 à 438) et plus de 1 500 licenciés (de 6 200 à 7 700). Comment l'expliquer ?



Là où nous sommes implantés, des clubs souvent précédemment affiliés à la fédération délégataire nous rejoignent pour participer à des concours plus conviviaux. Chez nous, pas d'enjeu d'argent ni de recherche du résultat à tout prix.

Et en ce qui concerne votre département, la Dordogne...

Nous sommes le premier comité Ufolep avec 1570 licences, et nous faisons jeu égal avec la FF pétanque. Il y a quelques années, nous avons contacté toutes les amicales laïques ne possédant pas de section pour en créer une, et à présent les gens se tournent naturellement vers nous. Nous arrivons même à saturation : organiser un calendrier avec 50 clubs, dont 12 sections d'amicale, devient compliqué !

Quel est le profil de ces licenciés : des hommes de plus de 50 ans ?

En Dordogne, nous avons beaucoup de retraités récemment revenus au pays, mais aussi 320 féminines. Au niveau national, celles-ci sont près de 2 000.

Y a-t-il beaucoup de clubs à double affiliation ?

C'est variable : dans l'Aube, tous les clubs sont à simple appartenance, quand en Pas-de-Calais la double appartenance est la règle. En ce qui concerne mon club des Albarians, créé dans les années 1980 à Saint-Martial-d'Albarède, près d'Excideuil, nous n'avons fait qu'un bref passage en FFPJP¹.

Justement, comment êtes-vous venu à la pétanque ?

J'ai commencé dans les années 1970-80, avec mon prof de maths du collège, et tenu mes premiers « graphiques » dans les concours bien avant d'être majeur ! Le délégué Ufolep, qui m'avait repéré, venait me chercher pour officier sur les championnats. Nous avons ensuite créé notre club avec une bande d'amis. J'ai commencé trésorier, avec le maire de la commune pour tuteur adulte. Puis j'ai été président de mon association, responsable du secteur, de la formation départementale, de l'arbitrage...

Où la pratique Ufolep est-elle la plus dense ?

Outre la Dordogne, où nous accueillons deux clubs limitrophes de la Gironde, on peut citer l'Indre, la Creuse, la Haute-Vienne, la Corrèze, la région Auvergne-Rhône-



National 2024 à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne).

Alpes (Loire et Puy-de-Dôme), le Grand Est (Aube, Haute-Marne) et les Hauts-de-France (Nord, Pas-de-Calais).

Pourquoi avoir créé un Challenge des associations, réservé de préférence à celles et ceux ne participant pas au National ?

Ce challenge, qui se veut plus « décontracté », a été créé dans les années 2010. Mais la dynamique était retombée. Le Puy-de-Dôme l'a relancée il y a trois ans et, à l'avenir, l'idée est d'en organiser un au nord et un au sud, pour éviter les déplacements longs et coûteux. Même si cette année il n'y en a eu qu'un, fin août dans l'Aube, qui a réuni 248 participants représentant 28 équipes. La formule est plus souple : on joue en tête à tête, avec une doublette et une triplette mixte, et la possibilité de remplacer une féminine par un jeune. Un système de poules successives permet de jouer jusqu'au classement final du dimanche. Alors que sur le National, qui en juillet a réuni 1200 participants sur 200 terrains à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne), il y a 6 catégories : triplette Ufolep, triplette double appartenance, doublette mixte, doublette féminine, doublette jeune et triplette vétérans. Le plus difficile, c'est de recruter les jeunes : en Dordogne nous en avons 84, dont 20 féminines, mais nous arrivons à peine à réunir dix doublettes pour les qualifications.

Et comment se déroule la pratique à l'année ?

Ce sont généralement des concours, comme en Dordogne, où plus de 200 figurent au calendrier, avec une organisation en quatre secteurs. La participation au National dépend ensuite de qualifications, sur une journée ou plusieurs selon les départements. Il y a peu de départements où la présence de boudromes couverts permet d'organiser un championnat à l'année qui décide des qualifiés. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

(1) FFPJP : Fédération française de pétanque et jeu provençal



Activités animées par l'Ufolep, Cité éducative de Poitiers.

Retour à l'école

L'implication de l'Ufolep dans les projets sportifs des Cités éducatives des quartiers prioritaires renvoie aux origines de la fédération, née en 1928 au sein de la Ligue de l'enseignement pour prolonger l'éducation physique dispensée dans le cadre scolaire.

Mais, tant dans le primaire que le secondaire, les collaborations avec l'Éducation nationale vont bien au-delà de ce seul dispositif.

À L'INSTAR DE SON IMPLICATION DANS LES CITÉS ÉDUCATIVES

Très scolaire, l'Ufolep

Activités périscolaires, Cités éducatives, Savoir Rouler à Vélo, Premiers secours, Deux heures de sport au collège... Fidèle à sa vocation d'origine, la fédération reste un partenaire proche de l'Éducation nationale.

«**N**otre but est de répandre à l'école la pratique de l'éducation physique. (...) Nous voulons voir à l'école des enfants sains de corps et d'esprit. (...) Nous voulons amener les écoliers à la pratique régulière de la culture physique [et qu'ils] puissent, le jeudi et le dimanche, emplir leurs poumons d'air pur.» C'est en ces termes que le commissaire général de l'Ufolep, Léon Douarche, résumait en 1931 dans *l'Auto*, ancêtre de *l'Équipe*, la vocation de l'Union française des œuvres laïques de l'éducation physique, fondée trois ans plus tôt au sein de la Ligue de l'enseignement.

Près d'un siècle plus tard, les formulations ont vieilli. Les publics et les domaines d'intervention de l'Ufolep se sont également considérablement diversifiés et l'Usep,

Union sportive de l'enseignement du premier degré, créée en 1939 comme commission scolaire de l'Ufolep, a pris sa pleine autonomie. Il est désormais loin le temps où l'Ufolep-Usep formait un tout et était identifiée comme «la fédération sportive des instituteurs».

Si les liens entre l'Ufolep et l'Éducation nationale se sont inévitablement distendus, ils n'ont toutefois jamais été rompus. D'abord parce qu'un nombre non négligeable de responsables nationaux ou départementaux de la fédération ont été, ou restent des enseignants du premier ou du second degré. Ensuite parce que son identité de mouvement d'éducation populaire s'incarne dans des actions de promotion de l'activité physique et de formation qui continuent d'en faire un partenaire naturel du milieu scolaire.

SAVOIR ROULER. Pas étonnant donc à ce que l'Ufolep participe à l'apprentissage du Savoir Rouler à Vélo auprès des élèves de primaire, et tout particulièrement les CM1-CM2, en complémentarité avec l'Usep selon le contexte local et les moyens humains disponibles. «Depuis 2019, plus de 22 500 enfants ont bénéficié de ces interventions, les deux tiers en temps scolaire et le reste en périscolaire et extrascolaire. Et près de 13 000 attestations ont été délivrées à l'issue de la sortie sur route qui valide le troisième et dernier bloc de cet apprentissage», précise Vincent Bouchet, référent vélo de l'Ufolep. L'Aisne, les Côtes-d'Armor, les Pyrénées-Atlantiques, la Haute-Vienne ou la Gironde figurent parmi les comités les plus engagés dans le dispositif.

PREMIERS SECOURS. La fédération est également en première ligne pour l'initiation au secourisme des collégiens, qu'il s'agisse des Premiers secours civiques (PSC1, 7 heures, 10 stagiaires maximum) ou des Gestes qui sauvent (GSQ, 2 heures, 15 stagiaires). «L'Ufolep vient de conventionner avec la Prévention Maif pour former ses éducateurs, afin qu'ils puissent ensuite intervenir en doublette avec un formateur Ufolep auprès des cohortes d'élèves de 4^e-3^e» explique Stéphane Lalanne, responsable pédagogique national secourisme¹.

Pour les écoliers de moins de 10 ans, trop jeunes pour suivre ces formations, l'Ufolep propose la sensibilisation Cap'taine Rescousse, où les enfants apprennent les numéros d'urgence et les gestes qu'ils sont en mesure d'effectuer sur eux-mêmes s'ils se blessent. «À l'appui de celle-ci, nous disposons de nos propres outils pédagogiques – mots-fléchés, jeux des 10 erreurs, jeu sur l'anatomie – que l'enseignant peut utiliser ensuite», complète Stéphane Lalanne.

LA LOIRE-ATLANTIQUE, TRÈS ÉCOLE PUBLIQUE

L'Ufolep de Loire-Atlantique anime des créneaux périscolaires hebdomadaires dans 15 écoles nantaises et intervient aussi en temps scolaire sur l'ensemble du département pour l'apprentissage du Savoir Rouler à Vélo et du secourisme. «Nous initiions aux "gestes qui sauvent" et animons des sessions complètes de Prévention et Secours Civiques (PSC1), comme cette année dans les écoles de Montbert et Bouaye. Et, pour les moins de 10 ans, nous proposons la formule Cap'taine Rescousse» précise Robin Lehoux, chargé de développement sport et éducation. Et si en Loire-Atlantique les projets sport des Cités éducatives restent pilotés par l'Usep, l'Ufolep touche 2 000 enfants de 4 à 7 ans à travers les activités d'éveil sportif et les écoles de sport, développées en partie dans des amicales laïques souvent adossées à un établissement scolaire. ●





Cité éducative de Poitiers: multisport, quartier des Couronneries.

CITÉS ÉDUCATIVES. Il y a cinq ans, l'État a également sollicité l'Ufolep pour animer le « groupe pilote sport » des Cités éducatives². Créées « à la croisée des politiques de la Ville et d'éducation prioritaire », celles-ci visent à renforcer la coopération de tous les acteurs – établissements scolaires, structures sociales, associations culturelles, clubs sportifs – au bénéfice des 0-25 ans dans les quartiers relevant de la politique de la Ville.

« À l'origine, l'Ufolep et l'Usep ont chacune été investies de l'animation sportive de dix des vingt premières Cités éducatives. Certaines n'utilisent pas le sport et priorisent d'autres thématiques³, par manque d'acteurs ressources ou parce qu'elles préfèrent actionner d'autres leviers. À l'inverse, d'autres vont "surmobiliser" celui-ci », analyse Adil El Ouadehe, directeur technique national adjoint, en charge du pôle sport société.

D'une rentrée scolaire à l'autre, le réseau des Cités éducatives s'est développé jusqu'à en fédérer plus de 300, et l'an passé les pouvoirs publics ont estimé que les « groupes pilotes » n'étaient plus adaptés à cette nouvelle configuration. En outre, sur le terrain,

de nombreux projets vivent à présent par eux-mêmes. « Les Cités éducatives sollicitent directement les acteurs locaux, dont les comités Ufolep [ou Usep]. Toutefois, à leur demande, nous continuons d'accompagner nationalement une trentaine d'entre elles », précise Houné Doucouré, chargé de mission sport société.

DE MAUBEUGE À MARSEILLE. L'Ufolep a toutefois marqué ces projets de son empreinte, en insistant sur leur visée éducative. « Les premières demandes portaient principalement sur de l'animation et du récréatif, l'activité sportive étant considérée comme un simple appât. Lors de réunions et de webinaires, nous avons amené nos interlocuteurs à aborder le sport comme un outil éducatif, en ciblant un public et en précisant l'objectif: insertion, santé, citoyenneté... »

Les deux journées multisports pour collégiens envisagées par la Cité éducative de Maubeuge (Nord) ont ainsi été prolongées par un projet à plus long terme mobilisant le protocole À Mon Rythme des Maisons sport santé Ufolep. « Fin juin j'ai aussi été sollicité

par la Cité de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) pour travailler l'égalité filles-garçons à travers le sport » complète Houné Doucouré.

Les dispositifs Ufolep déjà existants permettent en effet de répondre à la diversité des projets et des publics. Ainsi, à Évry-Courcouronnes, l'Ufolep Essonne a proposé des séances d'éveil moteur UfoBaby pour les 0-3 ans; à Reims, le comité de la Marne a animé un UfoStreet pour des collégiens; à Nancy, l'Ufolep Meurthe-et-Moselle a déployé des actions Toutes Sportives de la primaire au collège; et à Marseille, l'Ufolep Bouches-du-Rhône a fait la promotion du sport féminin auprès d'un public lycéen. Autre exemple: l'Ufolep Seine-et-Marne a animé l'an passé 45 sessions de PSC1 auprès des trois collèges associés à la Cité éducative de Meaux.

PRIMAIRE ET COLLÈGE. Au-delà des Cités éducatives, l'Ufolep fut aussi l'une des premières fédérations à s'engager dans le dispositif « 2 heures de sport en plus au collège » lancé à la rentrée 2022. À l'instar des Bouches-du-Rhône⁴ ou de la Creuse

► (lire page 13), une vingtaine de comités, et autant d'associations, se sont ainsi investis. Ces « 2 heures de sport au collège » visent prioritairement les adolescents les plus éloignés de l'activité physique. Généralement placées à la pause méridienne, elles font pendant aux interventions périscolaires proposées dans les écoles primaires par des comités disposant d'équipes d'éducateurs suffisamment étoffées.

Autre dispositif investi, celui des Vacances apprenantes et de ses déclinaisons. « Pour les Colos apprenantes, nous mettons à disposition des Cités éducatives les aides financières de l'Agence nationale des chèques-vacances pour leurs projets de séjour », précise Houné Doucouré. Plusieurs comités répondent également présents pour l'opération École ouverte, généralement sous la forme d'une aide en ressources humaines auprès d'éducateurs Usep. Des collaborations de terrain avec l'Usep qui sont encore plus naturelles

lorsqu'un même délégué départemental partage ses missions entre les deux fédérations. Enfin, plusieurs comités Ufolep animent des activités sportives dans le cadre des Écoles de la deuxième chance. On sort là du cadre de l'Éducation nationale, puisqu'il s'agit de jeunes « décrocheurs ». Mais la vocation éducative de l'Ufolep, qui remonte à loin, ne connaît aucune frontière administrative. ●

PHILIPPE BRENOT

- (1) Il arrive même que l'Ufolep intervienne auprès de collégiens effectuant un Service national universel (SNU) lorsqu'il s'agit de classes entières, dans le cadre du projet d'établissement. Le comité des Hautes-Pyrénées a ainsi formé en juin une centaine d'élèves.
- (2) Les Cités éducatives sont un « label » initié conjointement par les ministères de l'Éducation nationale (à travers la Dgesc, Direction générale à l'enseignement solaire), de l'Intérieur (via l'Agence nationale à la cohésion des territoires) et des Sports.
- (3) Une vingtaine de groupes pilotes ont été constitués dans des domaines variés: culture, environnement, santé, etc.
- (4) Voir EJ n°60, mars 2024, page 25.



Atelier PSC1, Cité éducative de Poitiers.

SAVOIR ROULER À VÉLO AVEC L'UFOLEP EN GIRONDE

Il y a trois ans, le département de la Gironde figurait encore en queue du peloton du Savoir Rouler. Afin de remonter au classement, la direction départementale de Jeunesse et Sports a réuni les acteurs du vélo et l'Ufolep a proposé de s'engager pleinement si un poste d'éducateur était financé. L'Ufolep a alors pris l'Usep dans sa roue et, grâce à des aides à l'emploi accordées conjointement



En Gironde, l'Ufolep est pleinement investie pour développer le Savoir Rouler à Vélo.

par le Conseil départemental et Jeunesse et Sports, ce sont deux postes qui ont été créés! « En concertation avec nos financeurs, nous avons ciblé les CM1-CM2 et les écoles de la grande ruralité », explique Loïc Blanchet, directeur de l'Ufolep Gironde. Nous nous sommes ensuite rapprochés de l'inspection académique, qui a invité les écoles à candidater sur le site internet dédié. Et nous avons reçu des centaines de demandes! L'éducateur Ufolep intervient sur 6 à 8 séances, à raison d'une par semaine, pour un total de 10 heures. Il se partage les écoles et les territoires avec son collègue de l'Usep, avec comme critères les contacts déjà noués avec certaines collectivités et la présence éventuelle d'une association cyclo susceptible d'apporter son concours, puis de prolonger la pratique du vélo au-delà de cet apprentissage.

deviennent autonomes. « Mais la démarche est bien la même », insiste Loïc Blanchet.

Au début la prestation était entièrement gratuite, mais désormais il est demandé aux écoles de prendre en charge les frais de déplacement, et celles qui souhaitent le renouvellement de l'intervention la paient intégralement, tout en bénéficiant de la prise en charge de la moitié de la facture par Génération Vélo. « Ce dispositif d'aide qui devait s'arrêter cet été a été renouvelé pour un an », se félicite Loïc Blanchet. De même, le financement des deux postes de formateurs au Savoir Rouler doit s'interrompre l'an prochain. À moins qu'au regard de la mission de service public qu'ils remplissent, cette aide à l'emploi ne soit reconduite elle aussi! ● PH.B.



« Un lien fort avec l'éducation »

Avant de présider l'Ufolep, Arnaud Jean fut un jeune professeur des écoles embauché par l'Usep Loiret. Aussi est-il bien placé pour évoquer la fibre éducative de la fédération.

Arnaud Jean, les trois derniers présidents de l'Ufolep, Marc Derive (1995-2000), Philippe Machu (2000-2018) et vous-mêmes, êtes « instituteurs » de formation. Est-ce une coïncidence ?

Certainement pas. L'Ufolep conserve un lien fort avec l'éducation, même s'il s'agit d'avantage de l'éducation populaire, non formelle. L'aspiration éducative de notre projet s'est également longtemps incarnée en des personnes qui baignent dans le champ de l'éducation. Mais cela ne signifie pas pour autant que l'Ufolep est réservée aux enseignants !

Qu'est-ce qui demeure aujourd'hui, dans la culture Ufolep, de la proximité historique de ses dirigeants avec l'école ?

Peut-être la place des sports collectifs, qu'il s'agisse des disciplines traditionnelles ou de celles, plus innovantes, proposées dans le cadre du multisport. Mais cela est aussi vrai pour les fédérations délégataires, où l'on retrouve souvent des dirigeants issus de l'Éducation nationale. Il y a aussi notre volonté de prolonger les acquis de l'EPS, notamment dans les amicales laïques et les cercles périscolaires. C'est enfin notre très fort engagement dans le domaine de la for-

mation, avec pour caractéristique d'échapper au cadre de l'Éducation nationale pour s'adresser à un public de décrocheurs dans nos parcours coordonnés, et l'engagement dans le dispositif Sésame. Nous sommes aussi partenaire des Écoles de la deuxième chance (E2C). Et d'une certaine façon, l'Ufolep est elle-même, dans le champ du sport, une sorte d'école de la deuxième chance !

Cette proximité se retrouve-t-elle parmi les militants bénévoles ?

Oui, nombre de dirigeants de terrain sont des enseignants, en fonction ou retraités. Pour prendre l'exemple du Loiret, environ un tiers du comité directeur Ufolep est issu de l'Éducation nationale.

Les fédérations sportives font parfois du forcing pour intervenir dans les écoles¹ : est-ce un enjeu pour l'Ufolep ?

Non. J'aurais d'ailleurs préféré que l'Usep, avec qui l'Ufolep constitue le secteur sportif de la Ligue de l'enseignement, demeure l'interface et le filtre entre le « sport civil » et l'école. Aujourd'hui, l'Ufolep se développe sans chercher à mettre le pied dans la porte de l'école, à la différence de fédérations qui pourraient y voir un vivier de futurs licenciés.

Justement, quelle est aujourd'hui l'articulation avec l'Usep ?

Elle est très inégale d'un territoire à l'autre. Il existe des collaborations fructueuses, où les associations ou les éducateurs de l'Ufolep participent à l'encadrement du public scolaire, ainsi que des moments partagés entre associations Ufolep et Usep. Mais tout dépend du contexte local, et relève d'un souhait partagé. Même si, bien évidemment, nos deux fédérations partagent de nombreux enjeux de société et de combats citoyens, et que la synergie nationale est forte.

J'ajoute qu'autrefois les mouvements périscolaires et d'éducation populaire étaient naturellement sollicités pour participer à la formation initiale des enseignants. Ce n'est plus le cas. Au-delà des évolutions de la société, le progressif éloignement de notre fédération avec l'Éducation nationale trouve aussi son origine dans la disparition de ces temps d'échange et d'accompagnement des futurs professeurs des écoles, des collègues et des lycées. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

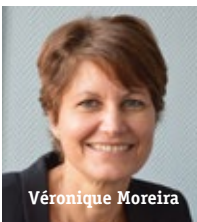
(1) La dernière loi sur le sport donne en effet la possibilité de créer une association lambda qui permet ensuite de faire intervenir n'importe quelle association, notamment liée à une fédération sportive.

« L'USEP ET L'UFOLEP PARTAGENT LE MÊME ADN »

L'Usep est « la » fédération de sport scolaire des écoles primaires publiques, la seule habilitée à intervenir sur temps scolaire. Ce statut lui confère une priorité (non un monopole) qui se traduit aujourd'hui par l'adhésion de 800 000 licenciés. Ce qui séduit à l'Usep, c'est l'approche singulière des activités, comme le prouve l'engouement

des enseignants à participer au programme « Les enfants font leurs Jeux ». Fidèle à notre ADN d'éducation populaire, plus que du sport nous créons les conditions pour former un citoyen sportif.

Fédération de sport scolaire, l'Usep se veut être le trait d'union entre l'École et le monde sportif : c'est pourquoi nous engageons régulièrement des actions partenariales avec les fédérations sportives : Rugby à l'école, À l'Usep l'athlétisme ça se VIE !, Handballons-nous... Ce travail de partenariat est souvent long car il



Véronique Moreira

nécessite que nous nous accordions sur des principes et des enjeux qui sont plus ou moins éloignés.

Avec l'Ufolep c'est plus simple ! Nous partageons le même ADN, celui du sport à vocation éducative, pour toutes et tous. Les collaborations sont donc plus naturelles. Et puis nous partageons la nécessité de nous positionner dans le monde scolaire et sportif. C'est pourquoi nous investissons, chacun à notre manière, les dispositifs institutionnels, des Cités éducatives au dispositif Savoir rouler à vélo.

Au-delà de la finalité éducative, la recherche de mutualisation et de synergie entre l'Usep et l'Ufolep contribue au développement des uns et des autres dans un objectif partagé : proposer à toujours plus d'enfants de pratiquer des activités sportives. ●

Au-delà de la finalité éducative, la recherche de mutualisation et de synergie entre l'Usep et l'Ufolep contribue au développement des uns et des autres dans un objectif partagé : proposer à toujours plus d'enfants de pratiquer des activités sportives. ●

VÉRONIQUE MOREIRA, PRÉSIDENTE DE L'USEP

Synergies Ufolep-Usep

Dans le Gers, Simon Duran est le délégué départemental commun aux deux fédérations.

« **L**a synergie avec l'Usep se traduit notamment par des réponses communes à des appels à projets, que ceux-ci portent sur le sport-santé, le Savoir Rouler à Vélo, ou s'inscrivent dans le cadre de la politique de la Ville », explique Simon Duran. Le sport-santé est ainsi travaillé avec les communautés de communes Gascogne toulousaine et Grand Auch Cœur de Gascogne, avec une continuité pédagogique temps scolaire-temps périscolaire. Même logique pour les cycles d'apprentissage du Savoir Rouler à Vélo, prolongés après la cloche a sonné. Les animations multisports dans le QPV d'Auch débordent même sur l'extra-scolaire, avec les interventions du samedi matin de l'association Ufosport 32, émanation du comité.

MINIBUS. Cette synergie s'incarne aussi dans le minibus chargé de matériel multisport qui visite les écoles sous une double bannière. « Généralement, nous couplons une intervention Usep en début d'après-midi et une animation Ufolep après 16 heures, sur des cycles de 6 séances correspondant à une

période scolaire », explique Simon Duran. Ceci avec le même éducateur, souvent épaulé d'un jeune volontaire en service civique, comme pour l'apprentissage du Savoir Rouler par les classes engagées dans le P'tit Tour Usep.

VÉLO. Le vélo est d'ailleurs l'activité où le lien est le plus facile à tisser entre l'école et les associations Ufolep locales.

« Lorsqu'un club ou une association cycliste Ufolep est présent sur le territoire, nous le sollicitons pour renforcer l'encadrement des sorties sur route », précise Simon Duran. Autre exemple, la journée Kid bike Ufolep organisée fin juin à Montégut était ouverte aux licenciés Usep. « Une dizaine d'enfants des villages alentour, accompagnés de leurs parents, ont participé



Le minibus du Gers est utilisé en commun.

aux ateliers : une façon de mettre en valeur la vitalité de nos écoles VTT et de donner envie de les rejoindre ! Et, toujours pour favoriser la dynamique école-club, nos formations d'animateurs école de vélo-VTT comportent un module délivrant l'agrément Éducation nationale, indispensable pour accompagner les classes sur la route. » ● PH.B.

En Val-de-Marne, l'union fait la force

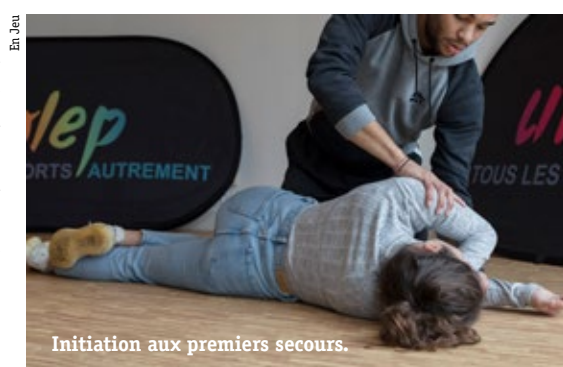
Éric Piedfer-Queney est directeur de l'Ufolep et de l'Usep dans le département du Val-de-Marne.

RENFORTS. « Lorsque l'Usep a besoin de renfort pour épauler ses bénévoles et les conseillers pédagogiques sur ses rencontres, il est fait appel en priorité aux deux éducatrices salariées de l'Ufolep. Ce peut être aussi le cas si des communes sollicitent l'Usep sur le temps scolaire : nos éducatrices s'appuient alors sur du matériel et des progressions pédagogiques Usep. La synergie joue également dans le cadre du dispositif École ouverte, où nous mettons également à profit le matériel et les outils pédagogiques Usep, l'encadrement étant par ailleurs parfois renforcé par des bénévoles Usep. Il existe en revanche peu de passerelles entre les associations d'écoles et les clubs Ufolep, même si dans le cadre des coupons Généra-

tion 2024 le club de gymnastique de Villecresnes est intervenu auprès des écoles maternelles de la ville, affiliées à l'Usep. »

PSC1. « En partenariat avec la direction académique du Val-de-Marne, notre comité forme ses contractuelles aux premiers secours. L'association Ufolep-Usep permet également de former aux premiers secours la totalité des élèves de 6^e et de 4^e de la Cité éducative de Champigny-sur-Marne, à travers plus de vingt sessions de 3x3 heures. »

FRONT COMMUN. « Lors de nos AG départementales Ufolep, Usep ou Ligue de l'enseignement, nous valorisons toujours l'association de nos trois entités auprès des partenaires institutionnels. Idem lorsque nous sollicitons un entretien avec la direc-



Initiation aux premiers secours.

trice académique ou lors des échanges concernant la convention pluriannuelle d'objectifs (CPO). Le service départemental à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (SDJES) a également conscience de la force de nos trois entités réunies, notamment lors des journées de cohésion que nous mettons en place dans le cadre du service national universel (SNU). » ●



Rab de sport au collège

L'Ufolep du Var est engagée dans le dispositif « 2 heures de sport en plus au collège » à Toulon et Hyères, explique le délégué départemental, Olivier Durand.

BOXE ET MULTISPORT. « Depuis octobre 2023, nous intervenons au collège de la Marquisanne de Toulon, en prolongement de projets menés auparavant dans le cadre des Cités éducatives. La demande initiale portait sur de la boxe et du parkour, mais au fil de l'année nous avons proposé d'autres activités. Depuis décembre, nous animons aussi trois modules distincts au collège Marcel-Rivière de Hyères. Là aussi, la connexion s'est établie à travers de précédentes collaborations autour du dispositif Sport Déclif et des Cités éducatives. Et, là aussi, la demande de départ concernait la boxe. Nous y avons répondu, mais aussi construit deux autres modules avec l'équipe pédagogique. Le premier module s'est appuyé sur du double dutch (saut à la corde en équipe) et du pannafoot (opposition en un contre un), deux activités du dispositif Ufostreet. Le second module proposait des activités multisports, en lien avec les Jeux olympiques et paralympiques, et s'adressait plus particulièrement aux élèves d'une classe Ulis (Unité localisée pour l'inclusion scolaire).

SENS. « Ces actions font d'autant plus sens pour nous qu'elles entretiennent ou ren-



Basket-fauteuil avec de jeunes « décrocheurs ».

forcent le lien déjà tissé en dehors du collège avec les jeunes de ces quartiers concernés par la politique de la Ville. »

DÉCROCHEURS. « Nous avons animé en 2023-2024 des séances hebdomadaires de 3 heures de sport à destination de collégiens dans le cadre de la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS). Cela passe par

des cycles de découverte, dans l'enceinte du collège et hors les murs : sports de combat, de raquette, collectifs, ou encore un cycle paralympique autour du basket-fauteuil et des ateliers sécurité routière. Toujours avec l'idée d'utiliser le sport pour développer les compétences psychosociales de ces jeunes. » ● **PH.B.**

SE RELANCER À L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE

Plusieurs comités Ufolep animent des activités sportives auprès des Écoles de la deuxième chance (EC2). Lancées en 2004 et constituées aujourd'hui en réseau dans 64 départements et sur 146 sites, celles-ci proposent des parcours de formation individualisés à 15 000 jeunes sans qualification ou éloignés de l'emploi. Les activités sportives participent à leur santé physique et à leur « remobilisation ».

Au Puy-en-Velay (Haute-Loire), chaque vendredi matin un éducateur sportif Ufolep retrouve ainsi 5 à 10 jeunes sur un créneau de 1 h 30, en gymnase ou en extérieur. « Ces séances sont tournées vers la découverte d'une activité », précise le délégué départemental Sébastien Perret. Toute la palette « maison » est mobilisée : sport individuels (badminton, tennis, tir à l'arc),



collectifs (foot, hand, volley, basket, ultimate, thèque), de combat (boxe), de nature (orientation, escalade, randonnée) ou tout simplement renforcement musculaire.

À Besançon, où l'EC2 est portée par la Ligue de l'enseignement, l'une des portes d'entrée est le secourisme. « L'Ufolep intervient auprès de chaque promotion sur les "gestes qui sauvent".

Selon leur projet professionnel, l'E2C nous envoie aussi des stagiaires pour le PSC1 complet », explique le délégué du Doubs, Florian Martin. L'Ufolep 25 favorise également les séjours socio-sportifs de l'E2C via l'Agence nationale des chèques-vacances, comme à l'occasion des "E2Ciades", qui réunissent des centaines de stagiaires de toute la France et se sont déroulées cette année à Reims du 17 au 21 juin. ● **PH.B.**

La Creuse se démultiplie

Écoles, collèges, Savoir Rouler à Vélo : l'Ufolep Creuse est partout, explique sa directrice, Véronique Michnovsky.

TEMPS PÉRISCOLAIRE. « Nous restons sur la dynamique impulsée en 2013, quand furent instaurés les nouveaux rythmes scolaires. Nous avons alors renforcé notre équipe d'éducateurs sportifs pour ajouter ce public à celui des relais d'assistantes maternelles, des écoles de sports, des activités d'expression et des seniors. Pour nos six éducateurs, ces interventions représentent au moins deux heures par jour sur cinq jours, après la classe à une exception près, et sur tout notre territoire sauf à Guéret. Nous sommes bien identifiés par les équipes enseignantes et les élus et, pour cette rentrée, trois écoles supplémentaires nous ont sollicités. Pour y répondre, nous avons réorganisé nos plannings, en bousculant un peu l'horaire des cours seniors ! »



« Nous sommes restés sur la dynamique des nouveaux rythmes. »

TEMPS SCOLAIRE. « Nous intervenons en temps scolaire pour trois écoles en regroupement pédagogique intercommunal (RPI) à Roches et Clugnat. À la demande des enseignants, nous avons animé un projet pédagogique autour de l'olympisme qu'ils ne se sentaient pas en mesure de proposer seuls. Nous apportons aussi le matériel pour ces séances de 1 h 30 concentrées sur un trimestre et consacrées à la découverte de sports peu connus. Présents lors des séances, les enseignants mènent en parallèle des travaux sur l'olympisme avec leur classe. Toujours en temps scolaire, nous proposons

régulièrement des animations vélo, et aussi des initiations aux "gestes qui sauvent" à l'école de Saint-Laurent, près de Guéret. La prise en charge passe par le dispositif Ufo-box, avec une prestation facturée à l'école, à l'association de parents d'élèves ou à la mairie. De mon côté, je sollicite des subventions auprès du conseil départemental, de l'Agence régionale de santé, etc. Ces petits montants réunis permettent de boucler le budget. »

SPORT AU COLLÈGE. « Nous entamons au collège Martin-Nadaud de Guéret notre troi-

sième année d'intervention sur le dispositif des « deux heures de sport en plus », avec une formule spécifique : non pas 2 h mais 1 h tous les mardis, pour une quinzaine d'élèves de la 6^e à la 3^e ayant un handicap social ou des problèmes de comportement, et aucune appétence pour l'activité physique. L'un d'eux est diagnostiqué autiste, un autre souffre de déficience auditive, certains sont des enfants maltraités ou ont des vies compliquées... À la demande de l'équipe pédagogique, nous travaillons sur "l'aller vers", avec une progression de l'individuel vers le collectif et la cohésion d'équipe. Ceci avec l'objectif que ces enfants puissent ensuite pratiquer le sport scolaire à l'UNSS ou rejoindre un club.

L'animation se fait en collaboration avec les professeurs d'EPS, l'éducateur Ufolep étant l'élément extérieur apportant de nouvelles pratiques. Une heure, cela suffit à leurs yeux pour des enfants très peu sportifs. Dans le cadre du projet, nous avons initié le principe d'une sortie commune avec d'autres collégiens bénéficiant du dispositif selon une formule plus classique : 2 heures de mono-activité, football et basket, pour des jeunes souvent déjà licenciés à l'UNSS. Alors qu'à l'Ufolep nous proposons du multisport avec une visée pédagogique particulière. » ●

RECUEILLI PAR PH.B

SAVOIR ROULER À VÉLO, DE L'ÉCOLE AU COLLÈGE

« Nous formons au Savoir Rouler à Vélo dans une école de Saint-Laurent, y compris le troisième bloc conclu par une sortie sur route. Nous intervenons aussi au collège Marouzeau de Guéret auprès d'une classe de décrocheurs : là, il ne s'agit pas seulement de favoriser leur mobilité mais aussi de les remobiliser et de leur redonner confiance en eux à travers l'obtention de diplômes : l'attestation du Savoir Rouler à Vélo et le certificat de compétence en matière de premiers secours (PSC1). Ces interventions vont d'ailleurs se développer car le conseil départemental souhaite étendre le Savoir Rouler à Vélo au public des collégiens. Or aujourd'hui en Creuse l'Ufolep est avec la FFC le seul acteur sportif en mesure d'y former. » ●

DANS LE SILLAGE DE PARIS 2024

Une rentrée pleine de promesses

Les semaines et les mois qui viennent décideront de l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques.

Sans céder à l'emphase, on peut affirmer que la parenthèse olympique et paralympique de l'été fut unique et mémorable, tant la ferveur suscitée par le rendez-vous de Paris 2024 fut largement partagée. Derrière les émotions nées du somptueux spectacle offert par les athlètes et les cérémonies d'ouverture et de clôture, ces Jeux ont aussi traduit une vision de notre société. Cette réussite nous oblige et constitue déjà un marqueur fort de la rentrée sportive.

TRANSFORMER L'ENVIE. Ces dernières années, et avec plus d'acuité encore ces derniers mois, l'Ufolep a affirmé et préparé sa participation à l'animation de ces Jeux. Notre fédération remplira aussi son rôle dans leur héritage, avec pour premier défi de transformer en une pratique régulière l'envie de sport née de leur spectacle. Les jeunes, tout particulièrement, souhaitent découvrir les sports où se sont illustrés les champions et les championnes qui leur ont procuré tant d'émotions positives. Et si les fédérations entièrement consacrées aux sports les plus médiatisés seront les premières à en recueillir les fruits, une fédération loisir et multisport comme l'Ufolep en profitera aussi. Il y a trois ans, au lendemain des Jeux de Tokyo, la médaille d'or de l'équipe de France masculine de volley avait favorisé une hausse de 17% de nos licenciés dans cette discipline.



Certes, comme celles d'autres fédérations nos associations seront parfois limitées par le nombre de créneaux disponibles ou de bénévoles pour les animer. Mais la bienveillance de nos éducatrices et de nos éducateurs, ainsi que l'entrée progressive dans l'activité qu'ils proposent en vertu de notre projet fédéral multisports, sont un atout déterminant pour que l'envie d'un été s'épanouisse dans une pratique durable. Le fait d'avoir accueilli la saison passée plus de 18 000 nouvelles et nouveaux licenciés, de la pratique purement loisir à la confrontation aux autres dans des

formes de compétitions adaptées, n'est-il pas la meilleure preuve du savoir-faire de nos associations? L'Ufolep sait s'adapter aux aspirations de toutes et tous, jeunes et moins jeunes, et le plan d'accueil spécialement élaboré à la demande du ministère chargé des Sports est un atout supplémentaire pour y réussir.

PARTOUT EN FRANCE. Il importe également de garantir territorialement la possibilité de pratiquer: en métropole et outremer, en zone rurale, en ville et dans les quartiers populaires. L'Ufolep s'appuie pour cela sur ses 7 200 associations, sur des dispositifs et des événements comme les tournois Ufostreet, ainsi que sur ses Maisons sport santé, dont 65 sont aujourd'hui implantées dans des territoires prioritaires. Le déploiement de nombreuses activités sportives «au cœur des villages» dans le cadre de la Grande Cause nationale 2024 (*lire page 23*) est encore venue illustrer la qualité de ce maillage territorial.

ASSURANCE. Cette rentrée sera enfin marquée par les évolutions proposées par notre nouvel assureur et les modalités liées à ce changement. Les nouvelles propositions assurantielles doivent permettre de mieux répondre aux attentes et aux besoins de toutes les associations. Les nouveaux outils numériques sont prêts et, en lien avec le centre confédéral de la Ligue de l'enseignement, de nouvelles fonctionnalités de notre logiciel d'affiliation vont renforcer certaines automatisations, permettre une meilleure ergonomie et simplifier la tâche des bénévoles qui réalisent souvent ce travail administratif avec les comités. Cette rentrée s'annonce donc passionnante. Alors que notre fédération est plus que jamais reconnue pour son dynamisme et ses engagements citoyens, il nous incombe de transformer la ferveur olympique en idéal sportif et républicain, en faisant rimer dans nos associations plaisir de la pratique et émancipation. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

FINANCEMENT DU SPORT : SOYONS VIGILANTS

À présent que le rideau est tombé sur les Jeux olympiques et paralympiques, le robinet du financement du sport va-t-il être brutalement coupé? Ces derniers mois, l'État, les collectivités locales et différents acteurs privés ont beaucoup investi sur des projets associés à Paris 2024, à l'image du label Terres de jeux et de nombreux dispositifs territoriaux. Du parcours de la flamme à des projets plus durablement installés dans le temps, un effort financier important a été consenti. Celui-ci ne doit pas brusquement cesser, au risque de couper net la dynamique visant à développer la pratique sportive et faire fructifier l'héritage des Jeux. Les inquiétudes formulées ces derniers mois au sujet de la pérennité du financement du sport en France ont encore été accrues par les restrictions budgétaires qui se profilent. L'Ufolep restera vigilante et attentive aux choix effectués, dans un contexte politique qui demeure incertain. ● A.J.

La nouvelle équipe au travail

Les responsabilités ont été réparties au sein du comité directeur élu en avril à l'Assemblée générale de Lille.

Dans les sports collectifs, la cohésion de l'équipe conditionne la performance. À l'Ufolep nationale, l'équipe est composée des 28 membres du comité directeur élu en avril à Lille. La mise en place de notre projet fédéral, au service de notre vision de la société, repose sur chacune et chacun, appliqués à remplir leur rôle et les responsabilités qu'ils ont accepté d'assumer. Cette organisation a été finalisée début juillet, avec une répartition des responsabilités statutaires et des dossiers en responsabilité.

Le fonctionnement du comité directeur repose également sur des principes de loyauté, de transparence, de confiance et de délégation. Ceux-ci ont été débattus lors du séminaire organisé début juillet à Limoges et chaque élu s'est engagé par écrit à les respecter. Au regard de cet autre principe qu'est la parité, on soulignera également que, dans ce nouveau « CD », les femmes occupent plus de la moitié des postes à responsabilité.

Un rôle d'animation majeur est également confié aux deux vice-présidences, respectivement fléchées sur les pôles « sport éducation » et « sport société » : il incombe à celles-ci de coordonner l'action des élus qui portent les dossiers ou les thématiques qui y sont liées. Cela vaut également pour le secrétariat général, qui organise la vie statutaire, et pour le secrétariat national, qui dynamise et accompagne la vie sportive.



En alternant présentations, débats, travaux en groupe, le comité directeur est, en articulation avec le bureau national¹, l'instance plénière qui arbitre et décide, souvent après une intense préparation des travaux par la direction technique nationale.

Les 28 élus nationaux ont une vision claire des objectifs à atteindre, lesquels ont été partagés et élaborés avec tout le réseau fédéral. Prolongement du précédent, le nouveau Projet sportif fédéral (PSF) est leur feuille de route. ● **A.J.**

(1) Le bureau compte 11 membres: Arnaud Jean (président), Natacha Mouton-Levrey (vice-présidente), Patrick Jany (vice-président), Elisabeth Delamoye (secrétaire générale), Isabelle Jacquet (secrétaire nationale), Danielle Roux (trésorière), Catherine Berit-Sauvage, Lionel Chariot, Brigitte Clochet, Jean-Pierre Gallot et Ludovic Trézières.

Patrick Jany, vice-président « sport société »

Rosemary Paul-Chopin



Nouvel élu national, Patrick Jany succède à Henri Quatrefages dans l'animation politique du pôle « sport société » de l'Ufolep.

« Retraité de l'Éducation nationale, j'ai fait l'essentiel de ma carrière comme

directeur d'école à Albi, après avoir débuté comme instituteur en milieu rural. Parallèlement, j'étais coordonnateur en éducation prioritaire. J'ai aussi rempli des missions sur le climat scolaire » explique Patrick Jany, 63 ans. Une expérience qu'il mettra à profit dans ses fonctions de vice-président en charge du pôle « sport société ».

« Parallèlement, côté associatif et sportif, j'ai pratiqué le football jusqu'à 25 ans et le volley jusqu'à 40, avant d'entraîner les jeunes de mon club de Saint-Juéry, dont j'étais membre du conseil d'administration. » Patrick Jany est ensuite délégué Ufolep-Usep du Tarn de 1994 à 1997.

Redevenu bénévole, il intègre la commission départementale volley, puis la commission nationale. Président

de son comité de 2008 à 2021, il est à présent à la tête du comité Occitanie-Pyrénées-Méditerranée. « Au regard des compétences dévolues aujourd'hui aux régions, je suis convaincu qu'il faut leur donner une plus grande place dans notre organisation interne. C'est l'un des points que je souhaite porter au sein du comité directeur. »

Patrick Jany insiste aussi sur son attachement à l'Ufolep, « une fédération que j'ai appris à aimer », et se félicite de « son évolution récente, en prise avec les enjeux de société ». « On demande aujourd'hui au sport d'être un outil éducatif, de santé, d'insertion. Il peut l'être, et contribuer à améliorer la société. Le sport offre un environnement où l'on peut construire la citoyenneté, en faisant de l'association un lieu de convivialité et d'apaisement. Mais cela exige un accompagnement. »

En charge de l'animation politique du pôle sport société, il voit « beaucoup de chantiers et de partenariats à développer ». « On compte sur nous, dans notre réseau et parmi les bénéficiaires de nos actions : il n'y a qu'à voir l'intérêt rencontré par nos dispositifs et le Festival du sport autrement ! Parallèlement, les politiques publiques rejoignent de plus en plus nos préoccupations et apportent leur soutien à des projets que l'Ufolep est souvent la seule à proposer. » ● **PH.B.**

Trois autres nouveaux élus

Outre Patrick Jany, trois autres bénévoles ont intégré le comité directeur. Avec leur expérience de terrain et leurs idées.

CHRISTINE CLÉMENT

C'est par la marche nordique que Christine Clément, 51 ans, infirmière anesthésiste à l'hôpital d'Angoulême, arrive en 2013 à l'Ufolep. Cette ancienne nageuse et licenciée de sport scolaire (handball et basket à l'UNSS) avait auparavant toujours eu une pratique sportive associative et connaissait l'Ufolep par son père, qui fut rugbyman à Souillac (Lot) durant ses années étudiantes. Dès 2016, Christine Clément devient animatrice de marche nordique, puis formatrice, et intègre la commission nationale et le comité départemental de la Charente. Secrétaire de son association Nordic Charente (110 licenciés), elle en prend la présidence l'an passé. «*Ma candidature au comité directeur national était une façon d'aller au bout de mon engagement à l'Ufo-*



lep, au nom de valeurs humanistes et citoyennes dans lesquelles je me reconnais, dans la continuité de ce que je vis localement. J'espère apporter mes connaissances au sein de la commission médicale, tout en continuant de m'investir auprès marche nordique. Et je suivrai l'activité Sam-Clap, sachant que le modélisme est un domaine neuf pour moi!»

Christine Clément attend avec impatience les Journées fédérales du Pradet, en octobre, pour mieux connaître le réseau Ufolep. Encore dans une position d'«observatrice», elle dit avoir été «*impressionnée*» par l'aisance verbale des élus plus expérimentés lors du séminaire de juillet. «*Mais à l'avenir je compte aussi défendre mes petites idées!*»

RÉMI CALLEGARI

Athlète et rugbyman dans sa jeunesse, Rémi Callegari, 73 ans, est venu à l'Ufolep par ses filles, licenciées de gymnastique à L'Espérance de Champs-sur-Marne, dont il devient président à l'âge de 30 ans. «*Pas tout à fait un hasard puisqu'un de mes oncles dirigeait un club de gym au Blanc-Mesnil*», explique celui qui a achevé sa carrière à Air France à la maintenance en ligne des Boeing, responsable du service chargé d'analyser les pannes et d'organiser les dépannages à Roissy et dans toutes les escales du monde. Investi dans un premier temps au sein des commissions départementale et régionale gym, puis auprès des comités



de Seine-et-Marne et d'Île-de-France, Rémi Callegari assume la présidence de l'Ufolep 77 depuis 2017. «*Au sein du comité directeur national, je serai chargé du multisport et du suivi des régions Nord-Pas-de-Calais et Bourgogne-Franche Comté*», explique-t-il. «*Il s'agit aussi de m'intégrer à un collège d'élus soudés par leur expérience commune. Et j'ai vite pris conscience des différents points de vue qui peuvent exister au sein d'un mouvement comme la Ligue de l'enseignement, débats qui font écho pour moi à ceux que peut avoir un responsable sportif avec une équipe municipale ou un conseil départemental.*»

BERNARD POUGET

«*J'ai toujours vécu le sport comme vecteur d'intégration, notamment dans les vestiaires de football de la banlieue parisienne*», explique Bernard Pouget, 62 ans, qui a grandi à Champigny (94) avant de s'établir à Athis-Mons (91), puis de s'exiler sur les terres bretonnes de son épouse pour élever cinq enfants à l'air marin. Le titi parisien rejoint alors le Stade Lamballais, club apôtre du beau jeu et de l'autogestion des joueurs, où il pratique et s'investit comme dirigeant. Responsable régional du Crédit social des fonctionnaires – organisme qui joue notamment le rôle de courtier pour faciliter leurs transactions immobilières –, il croise la Ligue de l'enseignement des Côtes-d'Armor, dont il intègre le conseil d'administration en 2009. Cinq ans plus tard, son expérience associative et ses compétences financières en font



l'homme de la situation pour redresser les comptes d'un comité Ufolep très endetté. Sous sa présidence, ce redressement financier s'accompagne du développement du secteur sport société (UfoStreet, Maison Sport Santé à Dinan), parallèlement à une pratique traditionnelle dominée par la gymnastique bien-être. «*Le comité, dont l'image avait été écornée, a retrouvé la confiance des acteurs publics et des partenaires, et s'appuie sur une équipe salariée qui représente 7 ETP (équivalent temps plein)*», précise-t-il. Également vice-président de l'Ufolep Bretagne, il a intégré le GT «région» et suivra plus précisément les Pays-de-la-Loire. Et aussi l'activité football, où il compte présenter les expérimentations menées en Côtes-d'Armor sur le foot féminin et le foot en marchant. ● **PH.B.**

RETOUR SUR L'ÉTÉ OLYMPIQUE DE L'UFOLEP

Le multisport fête l'Europe au château

Du 31 juillet au 9 août, l'Ufolep a déployé sa palette d'activités dans l'enceinte du château de Vincennes (Val-de-Marne) lors d'un Festival européen du sport adossé à Paris 2024.

Célébrer et pratiquer, avec d'un côté des écrans géants permettant de vibrer aux épreuves retransmises en direct, et de l'autre un large panel d'activités sportives: c'est ce qu'a proposé durant les Jeux olympiques le site animé par l'UCPA dans l'enceinte du château de Vincennes¹. Dans le cadre de cette *fan zone*, du 31 juillet au 9 août l'Insep (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance) a animé avec dix partenaires européens² et l'Ufolep un Festival du sport. Le site était accessible gratuitement de midi (9 heures le week-end) à 23 heures, les activités Ufolep-Insep s'interrompant pour leur part à 18 heures.



ÉQUIPE MIXTE. L'équipe Ufolep mobilisée pour l'occasion associait des membres de la direction nationale et des éducateurs et éducatrices professionnels et bénévoles des comités franciliens, venus avec leur propre matériel. Ceci avec la contrainte d'avoir à monter et démonter chaque jour les structures gonflables, pour une affluence moyenne de 300 personnes.

ESPACES. Les activités s'enchaînaient sur quatre espaces distincts: jeux et sports traditionnels d'Europe; associations (avec Play International, Sport dans la ville, la Fondation Alice Milliat, etc.); multisport et activités innovantes; et enfin des jeux en accès libre, pour lesquels il fallait toutefois, comme pour les autres espaces, préalablement s'inscrire. Ces deux derniers espaces étaient animés par l'Ufolep, avec le souci de permettre

une pratique intergénérationnelle enfants-parents.

CENTRES DE LOISIRS. Après les centres de loisirs de Saint-Mandé, Bondy et Charenton les jours précédents, le vendredi 2 août après-midi c'était au tour de celui de Joinville-le-Pont de plonger dans cette ambiance olympique 48 enfants. Répartis en groupes, ils ont pratiqué successivement trois activités parmi le laser run, la danse, le foot-panna et le tir à l'arc.

VOISINS ET TOURISTES. Le lendemain samedi, le public réunissait cette fois des Vincennois et des voisins des communes proches et des touristes étrangers et français. Un melting-pot franco-européen bien dans l'esprit de la grande kermesse que furent l'espace de deux semaines les Jeux olympiques de Paris.

AU PIED DU DONJON. La *fan zone* était implantée dans l'enceinte du château de Vincennes, forteresse médiévale qui abrite le service historique de la Défense. C'est le plus grand château royal subsistant en France, avec son donjon haut de 52 mètres et sa splendide Sainte-Chapelle achevée au XVI^e siècle. Sans même visiter l'un ou l'autre, évoluer à l'ombre de ces témoins du passé conférerait un relief supplémentaire aux ateliers sportifs. ●

ROSEMARY PAUL-CHOPIN

DU TAEKWONDO EN BONUS

Chargé de la formation à l'Ufolep nationale, Stewen est aussi animateur de taekwondo à Fontenay-sous-Bois, commune limitrophe de Vincennes. Aussi plusieurs de ses élèves l'ont-ils retrouvé un samedi matin pour un petit entraînement, avant de profiter des différentes activités. Parmi eux, Lilya, 11 ans, a impressionné par sa dextérité et son application, elle qui en mai a participé à Marseille aux championnats de France, catégorie minimes! ●



(1) En collaboration avec la Ville de Vincennes, le ministère des Armées et le Centre des monuments nationaux, avec le soutien de la Métropole du Grand Paris et de la région Île-de-France.

(2) Centre olympique de Berlin, Institut du sport d'Irlande, Centre d'Alt Rendiment Barcelone, Centre de haute performance de Kuortane (Finlande), Centre de développement de la Confédération sportive suédoise, Centre d'Alto Rendimiento do Jamor (Portugal), Institut de haute performance sportive du Luxembourg, Académie sportive nationale Vassil Levski (Bulgarie) et Centre olympique de Voralberg (Autriche).



La palette des sports proposés par l'Ufolep et ses partenaires était particulièrement large : boxe éducative, chase tag, escrime, parcours kid bike, tir à l'arc, sports et jeux collectifs, etc. En aussi saut à la perche, savate, street workout, gymnastique... Outre la boccia et le cécifoot, de nombreux sports étaient également déclinés à la fois à travers leur pratique « valide » classique et leur adaptation handisport (para-badminton, basket, rugby, volley). S'y ajoutaient des démonstrations de *riders* et des animations breakdance et sport santé. Un vrai programme olympique bis !

Ufolépiens d'un jour et de tous pays

Rosemary Paul-Chopin



MASCHA ET GREGOR NEMEC ET LEUR FILLE LÉA (Slovénie) :

« Ici à Paris après une semaine à La Rochelle, nous avons visité la tour Eiffel et l'arc de triomphe, pris le Bateau-Mouche, et nous voilà arrivés dans cette fan zone en raison de sa proximité avec le zoo de Vincennes : l'occasion de pratiquer des activités sportives amusantes, dans l'ambiance des Jeux olympiques », explique madame, en anglais puis en français, en puisant dans des notions datant du lycée.

DOMINIQUE : « Je finissais mon jogging autour du lac Daumesnil quand j'ai entendu la musique et les clameurs », explique ce Vincennois. Il faut dire qu'après 18 heures, dans le soleil déclinant, les ateliers sportifs laissaient l'entière disponibilité des lieux aux retransmissions sportives et aux platines de l'école de disc-jockey de l'UCPA.

Rosemary Paul-Chopin



HARRY (Irlande) :

« Comme ma location Airbnb est toute proche, après un coup d'œil à Google Map j'ai fait un détour avec mes trois enfants. Ellie, Daniela et Adam, 3, 6 et 8 ans, ont découvert la balle au tambourin, la savate et le tir à l'arc. À présent nous prenons le métro pour Paris, pour revenir en fin de journée faire un tour au zoo ! »

MICHÈLE ET JEAN-JACQUES : « Nous sommes un couple de retraités qui profite de l'été. Nous avons lu avec intérêt les panneaux d'information qui présentent les activités sportives emblématiques de chaque pays, avant d'opter pour le cornhall : un jeu d'adresse où l'on doit lancer de petits sacs lestés dans des trous percés sur une planche inclinée. Pas si facile... » ●

ACTIVITÉS TOUS PUBLICS SUR LES PELOUSES DU CLUB FRANCE

Ufolep



Les 3-4 et 10-11 août, à l'instar des autres fédérations sportives, l'Ufolep a animé de 10h à 19h un espace de pratique au parc de la Villette, près de la Grande Halle où les médaillés français étaient célébrés jusque tard dans la nuit : des activités faciles d'accès et représentatives de l'identité de la fédération, proposées gratuitement aux jeunes et aux familles ayant auparavant acquitté les 5€ de l'entrée générale.

Le premier week-end, trois activités coexistaient sur les 11 m² de pelouse dévolus à l'Ufolep : un parcours motricité pour tout-petits, du panna-foot plébiscité par les adolescents et des jeux d'adresse (cornhall et palet breton) où toutes les générations pouvaient se mesurer. « Plus de 300 titres de participation ont été délivrés chaque jour dans une très bonne ambiance, précise Marion

Mauduit, membre de la direction technique de l'Ufolep. Avec en prime une visite de la mascotte des Jeux en personne ! »

Pour le week-end de clôture, c'est le concept UfoBaby de motricité libre pour les 0-3 ans qui était mis en avant, pour une fréquentation similaire. « Nous avons accueilli 300 duos parent-enfant chaque jour. Des familles parisiennes qui restaient 15 à 20 minutes, voire parfois une heure si l'affluence le permettait, dans une ambiance détendue, à l'ombre, explique Pierre Mercier Landry, chargé de mission multisport. Ce qui était sympa aussi, tant pour les gens venus profiter des activités que pour nous autres animateurs, c'est d'avoir vu passer au Club France les volleyeurs, les basketteurs ou les handballeuses des équipes de France ! » ●

L'ACTION « LE SPORT AU CŒUR DES VILLAGES » SE POURSUIT

Un Tour de France multiactivités

L'évènement copiloté par l'Ufolep et le ministère des Sports a battu son plein en juillet. Cinq illustrations de la diversité des organisations.



Sarbacane, Thorigny (85)



Panna-foot, Grisy-Suisnes (77)



Tchoukball, La Redorte (11)



Homeball, Ecquedecques (62)

THORIGNY (VENDÉE), 6 juillet. La commune, le comité Ufolep, l'Espoir Sportif Thorignais et les associations sportives locales, les écoles primaires et l'accueil de loisirs ont réuni leurs moyens pour fêter le début des vacances scolaires avec une journée multisport familiale sur le stade en herbe et le « city ». Au programme : escrime, biathlon, football, pétanque, sarbacane, kinball, tennis de table, marche nordique. Avec moments conviviaux et exposition

des productions graphiques des enfants du centre de loisirs et des écoles.

LE MARIGOT (MARTINIQUE), 12 juillet. Coorganisée par le comité Ufolep et la ville de Marigot, la manifestation proposait de 10 à 16 h des activités multisports principalement tournées vers les enfants et les adolescents : panna-foot, molkky, jeu de l'échelle, flag-rugby touche, speedball et tir à l'arc.

GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE), 15 juillet. La place de la mairie a accueilli toute la journée des ateliers « gestes qui sauvent », pétanque et molkky, tir laser et panna-foot, ainsi qu'un parcours motricité pour les tout-petits.

LA REDORTE (AUDE), 16 juillet. Une centaine d'enfants venus notamment des centres de loisir de Carcassonne Agglo ont participé à la journée proposée par le comité Ufolep dans le cadre de sa caravane des sports, avec l'appui de l'amicale laïque, qui compte 300 adhérents, et de la junior association La Maison du jardinier.

ECQUEDECQUES (PAS-DE-CALAIS), 19 juillet. Les sports innovants (homeball, tchoukball, soft archery, cam jam, etc.) et une sensibilisation ludique aux dangers des écrans étaient au programme de cette étape qui a réuni le comité Ufolep, les services de la commune, le syndicat intercommunal du Béthunois et plusieurs centres d'accueil de jour pour personnes handicapées. ●



MOBIL'SPORT AVEC LA FNSMR

L'opération a donné l'occasion à la Fédération nationale du sport en milieu rural de mettre en valeur sa flotte de camionnettes Mobil'Sport. L'une d'elles a ainsi fait étape le 13 juillet sur la place de Vaucelles-et-Beffecourt (Aisne), petit village de 230 habitants de la région de Laon. Et le 22 juin à Ponteilla-Nyls (Pyrénées Orientales, 300 habitants, au sud de Perpignan), il était proposé dans le parc de la mairie la pratique des quilles catalanes, du disc golf, des jeux de palets, es activités sportives plus classiques et des jeux d'équilibre et de coordination. La journée était organisée à l'initiative des jeunes du conseil municipal, qui ont mis la main à la pâte et tenu buvette et snack, avec des animations pour lesquelles le foyer rural a également été mis à contribution, tandis que les seniors de la section gymnastique douce ont donné à la manifestation toute sa dimension intergénérationnelle. ●

CENTRE-VAL-DE-LOIRE : CONSACRÉ AUX PUBLICS PRÉCAIRES

Le Dips, dix ans d'inclusion par le sport

Depuis 2014, le Dispositif d'inclusion par le sport a élargi ses publics, explique Alexandre Missios, directeur de l'Ufolep Centre-Val-de-Loire.

ORIGINE. « En 2013, dans le cadre d'un plan de lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale, la Direction Régionale de la Jeunesse, du Sport et de la Cohésion Sociale sollicite l'Ufolep Centre-Val-de-Loire pour utiliser le sport comme outil d'insertion auprès de personnes en grande précarité. Après un sondage, le comité rencontre les structures d'accueil d'hébergement et d'insertion (AHI) intéressées, alors tout aussi éloignées du sport que leurs publics. Un vrai défi ! Il faut toquer ensuite à la porte des centres d'accueil des demandeurs d'asile (Cada), dans une démarche voisine de celle du dispositif Primo-Sport développé depuis au niveau national. Des établissements médico-sociaux rejoignent aussi le dispositif et nous adaptons pour ces différents publics des séances multisports hebdomadaires, en salle et en plein air quand le temps le permet. »

DÉVELOPPEMENT. « Le Dips a accompagné la structuration du pôle sport-société de nos six départements : Cher, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher et Loiret. Le coup de pouce des aides à l'emploi alors accordées par le Centre national de développement du sport¹ a permis de financer des postes d'éducateurs et d'éducatrices départementaux qui, en complément, se sont investis sur d'autres actions. »

COMPÉTENCES PSYCHOSOCIALES. « Il y a trois ans, nous avons convenu avec la Drajtes² que le projet risquait de tomber dans la simple prestation sportive. Avec les comités départementaux Ufolep, nous avons donc réinterrogé le sens de nos interventions et impliqué davantage les établissements partenaires, avec des réunions de début de saison où ils expriment leurs souhaits, un point intermédiaire et un bilan de fin d'année. Les échanges avec les travailleurs sociaux portent notamment sur les compétences psychosociales à travailler – confiance en soi, ouverture aux autres, etc. –, ce qui induit le choix des activités. Par exemple, pour travailler la relation aux autres,



on préférera des sports collectifs ou innovant aux sports de raquette. »

ÉTABLISSEMENTS. « Cette inflexion a donné une nouvelle vigueur au projet. Le Dips se déploie à présent sur 28 créneaux hebdomadaires, répartis dans 25 communes, touche plus de 1300 participants dans 110 structures partenaires. Aux établissements sociaux et médico-sociaux s'ajoutent maintenant des services dépendant de collectivités locales comme les centres communaux d'action sociale ou les maisons départementales de la solidarité, avec pour public des bénéficiaires du RSA³. Et aussi des structures d'insertion, des missions locales, deux antennes de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) et un foyer de jeunes travailleurs. »

FINANCEMENT. « Nous bénéficions de financements régionaux⁴ de 40 000 € par an que nous faisons redescendre vers les comités. Les comités font également jouer leurs propres leviers auprès des conseils départementaux ou des communes, voire de l'Ufolep nationale pour le public des demandeurs d'asile avec Primo-Sport. Les établissements concernés apportent aussi leur participation. Selon le montage financier propre à chaque comité Ufolep, il leur est demandé en moyenne de 450 à 500 €, en plus de leur affiliation et des licences Ufo-Pass pour les bénéficiaires. »

MIXITÉ. « Si les créneaux sont construits en fonction des attentes et des capacités de chaque public, la mixité des publics reste nécessaire pour travailler l'inclusion. Cette dimension interculturelle et intergénérationnelle (des jeunes adultes aux seniors) plait à tous. Quant aux femmes, elles représentent 28% des personnes touchées. » ●

RECUEILLI PAR PH.B.

CONFÉRENCE AU CREPS DE BOURGES

Après plusieurs manifestations sportives et festives pour fêter les dix ans du Dips, un rassemblement régional sur l'inclusion par le Sport sera organisé le 28 novembre au Creps¹ de Bourges par le Conseil régional, la Drajtes, la Dreets², le Creps et l'Ufolep Centre-Val-de-Loire. « Cela met en valeur la nouvelle dimension prise depuis trois ans par le Dispositif d'inclusion par le sport après l'avoir questionné », souligne Alexandre Missios. ●

(1) Centre de ressources d'expertise et de performance sportive.

(2) Direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités.

(1) CNDS, remplacé depuis par l'Agence nationale du sport (ANS).

(2) Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et au sport, qui a remplacé la DRJSCS.

(3) RSA : revenu de solidarité active.

(4) Accordés par la Drajtes, la Dreets (direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités), l'Agence régionale de santé, le Conseil régional et l'ANS.

PRÉSIDENTE DE TEAM EX-AEQUO, PRÈS DE MEAUX (77)

Caroline, l'été olympique d'une triathlète

Professeure d'EPS et fondatrice d'une association Ufolep, Caroline Dewaele, 43 ans, a été volontaire sur les épreuves de triathlon puis de para-triathlon des JOP, après avoir porté la flamme paralympique à son passage en Seine-et-Marne !

PARCOURS. « J'ai pratiqué la natation de 9 à 18 ans dans un club Ufolep de Liévin (Pas-de-Calais) avec lequel j'ai participé aux Nationaux en benjamine. J'en garde de supers souvenirs et des amis avec qui je suis toujours en contact. J'ai ensuite été licenciée à la FFN, mais sans retrouver la même convivialité. Puis, devenue professeure d'EPS et nommée dans l'académie de Créteil, j'ai rejoint la Fédération française de triathlon. »

TEAM EX-AEQUO. « En 2016, après la naissance de mon deuxième enfant, j'ai créé une association où l'on pratique la natation, le vélo et la course à pied, et j'ai choisi de l'affilier à l'Ufolep. Dans mon club précédent, l'élite prenait trop de place par rapport aux pratiquants loisirs. Team Ex-Aequo, cela signifie que chacun est logé à la même enseigne, avec des niveaux de pratique très divers puisque certains participent à des Ironman¹ quand d'autres débudent la course à pied ou nagent doucement. Nous sommes 41 licenciés, qui pour certains ne pratiquent qu'une activité. La plus jeune a 25 ans, le plus âgé 65, et nous ne sommes pas loin de la parité hommes-femmes. »

RENDEZ-VOUS. « Nous nageons trois fois par semaine à la piscine de Meaux et nous avons un créneau hebdomadaire de renforcement musculaire dans ma commune de Chauconin-Neufmontiers. Pour le reste, nous nous donnons rendez-vous un peu partout dans le nord de la Seine-et-Marne. »

FLAMME. « C'est Vincent Kropf, du Comité départemental olympique et sportif, qui a proposé ma candidature pour porter la flamme paralympique. Il me connaît depuis l'époque où, tout juste arrivée en Seine-et-Marne, j'avais fait une médaille aux championnats du monde de triathlon en moins de 25 ans. Pour moi, c'était comme un rêve, car mes activités personnelles et professionnelles tournent autour du sport. J'en fais toute la journée ! »

RENDEZ-VOUS. « Je devais être présente mardi 27 août à Trilport, à 8h30 pour un passage deux heures plus tard. J'étais la 14^e et dernière relayeuse, et celle qui m'a transmis la flamme n'était autre que "Véronique" qui, dans les années 1980, coanimait avec Davina la fameuse émission "Gym-Tonic". Entre ma famille, des amis et des élèves de mon collège de Crégy-lès-Meaux, j'avais beaucoup de supporters sur les 200 m du parcours. Et même si on cogite au "truc" à l'avance, les émotions sont décuplées par rapport à ce qu'on s'imagine, surtout au moment où on reçoit la flamme ! »



VOLONTAIRE. « Du jeudi 29 août au mardi 3 septembre, j'ai ensuite été volontaire sur les épreuves de para-triathlon sur la Seine, comme je l'avais déjà été pour le triathlon aux Jeux olympiques. J'étais postée sur le ponton installé au niveau du pont Alexandre III pour le départ de la natation et la sortie de l'eau. »

MARATHON. « Trois semaines plus tôt, j'avais aussi couru le Marathon pour tous. Une expérience incroyable, vécue avec cinq autres adhérents du club. Nous en avons pris plein les yeux, en particulier au passage devant le château de Versailles, au 23^e kilomètre. Et la côte du Pavé des Gardes qui nous ramenait sur Paris, nous l'avons montée en marchant. Car ce jour-là il ne s'agissait pas de performance, mais de profiter du moment. » ●

RECUEILLI PAR PH.B.

(1) Les Ironman sont les compétitions de triathlon les plus exigeantes, avec 3,8 km de natation, 180 de vélo et un marathon de 42 km pour finir.

Instantanés

En Jeu Ufolep / Julien Cécéaut / DR / Lionel Chastrot



Football américain



Bike-trial



Pétanque



Cyclospor



Karting piste



Trial moto



Motocross



Poursuite sur terre



Twirling-bâton



Tir à l'arc jeunes

LES NATIONAUX DE L'ÉTÉ

La finale nationale de football américain, organisée le 8 juin à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), a vu les Aurochs de Cahors échouer pour la troisième fois consécutive à ce stade, battus cette fois 20 à 6 par les Esox de Basse-Goulaine, qui évoluaient il est vrai quasiment à domicile. L'été des championnats et rassemblements nationaux Ufolep s'est poursuivi le 15 juin avec le bike-trial à La Tour-de-Sçay (Doubs), puis le week-end des 22-23 juin avec le twirling-bâton au Chambon-Feugerolles (Loire) et le trial-moto à Bardos (Pyrénées-Atlantiques).

Le week-end des 6-7 juillet fut particulièrement dense, entre le cycloport à Chablis (Yonne), la pétanque à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne), le tir à l'arc jeunes et la sarbacane à Blacourt (Oise) et le karting piste à Saint-Genis-de-Saintonge (Charente-Maritime).

La saison des sports mécaniques s'est prolongée les 3-4 août avec le kart-cross à Saivres (Deux-Sèvres), les 10-11 août avec le Super Trophée de France de motocross au Montsaugeonnais (Côte-d'Or), et les 17-18 août avec la poursuite sur terre à Saint-Germain-d'Anxure (Mayenne). ●

Le service, une longue histoire

A ce service de Federer ne manque rien de ce qui fait la perfection. Timing, efficacité et beauté. Le mouvement est devenu geste, et le geste s'est converti en signe, véritable symbole de l'accomplissement du tennis. Car le service en est un. Et des plus paradoxaux. Il est le commencement de l'échange tout en rêvant d'en être la fin.

Servir pour ne pas avoir à jouer ! Dans le service, il y a à la fois l'exaltation de l'échange et la promesse de son impossibilité. Le service de Federer, aboutissant à l'ace, n'appelle aucune réponse. Il n'est plus alors qu'un geste pur. Une performance qui se passe apparemment de partenaire. Mais c'est un trompe-l'œil. Sans l'adversaire, sans tout ce qui accompagne et rend possible le service gagnant, il n'y aurait pas de service parfait. Il se nourrit en effet de ce qui doit en contrarier le succès – le fait qu'il y ait un autre joueur, tout de vigilance, à vingt et quelques mètres, et auquel il faut dissimuler ce coup trop prévisible. Le fait qu'il y ait un filet, à la hauteur duquel la première balle doit régler sa trajectoire au plus près, sa vitesse au plus vite, et son effet au plus inattendu. Le fait enfin qu'il y ait un carré bien dessiné sur le sol, dont la balle ne devra pas sortir, sauf à lécher la ligne. Ce coup est l'aboutissement d'une longue histoire.



Le service signe en effet, à la fin du XIX^e siècle, l'avènement du tennis moderne. Le filet s'est abaissé, le terrain s'est allongé et a quitté le plan à la géométrie complexe du jeu de paume pour en substituer un autre, simplifié. C'est dans ces conditions matérielles que l'innovation surgit. L'idée naît toujours du concret. En 1878, lors de la deuxième édition de Wimbledon, le Dr Arthur Thomas Myers lance la balle au-dessus de sa tête et la frappe par le haut.

Cette drôle d'idée, excentrique et visionnaire, consomme la rupture systémique avec le jeu de paume, où le service se faisait dans une partie dessinée en losange sur un terrain asymétrique, obligeant à changer de côté pour servir. Le modèle

de la « passe », service à la cuillère alors en vigueur, où le joueur regarde le sol, cède devant celui de la « frappe ». Le geste s'ouvre, s'amplifie. Le joueur lève les bras au ciel. Comme s'il lançait une incantation au dieu du tennis. Plus sérieusement, le geste transforme les fondamentaux du jeu et de l'échange. La vitesse – on enregistre alors les premiers records – et la puissance rendent le jeu plus nerveux. Plus décisif aussi. Le jeu peut être gagné sur un seul coup, rendant nécessaires de nouveaux ajustements. Comme l'interdiction de décoller le pied au moment du service, clouant de fait le joueur au sol en réduisant l'amplitude de son mouvement...

Pendant cette période, avant que l'on autorise de nouveau dans les années 1960 les joueurs à opérer leur service en laissant le pied s'élever, et même en sautant, un joueur singulier domine le circuit : Pancho Gonzales, un Américain d'origine mexicaine, cheveux noirs et œil de velours, bel homme (marié six fois !), charismatique, qui vient au tennis en autodidacte. Le tombeur au surnom ridicule de Gorgonzales n'a jamais pris une leçon ! C'est sa mère qui lui offre sa première raquette, bon marché, à douze ans. À dix-neuf, il remporte sans effort la victoire aux US Nationals, l'ancêtre de l'US Open. Anticonformiste, indiscipliné, irrégulier aux entraînements, mais célèbre pour son service en boulet de canon et son jeu à la volée, le surdoué bouscule le monde feutré du tennis. Aussi étrange que cela puisse paraître, sa réussite au service-volée est si époustouflante que les autorités modifient brièvement les règles du circuit professionnel dans les années 1950 pour lui interdire d'avancer au filet immédiatement après son service. Rien n'y fait. Il gagne quand même et les règles sont rétablies... ●

© PRESSES DE LA CITÉ



Petit traité du geste. Pour la beauté du sport, Presses de la Cité, 220 p., 21 €.

PETIT TRAITÉ DU GESTE

Au printemps dernier, parallèlement à l'exposition « Le sport, pour la beauté du geste » aux Franciscaïnes de Deauville, dont il était le commissaire, Thierry Grillet a publié ce « petit traité » qui traite de huit sports à travers un geste emblématique : la panenka du tireur de penalty au football, le K.-O. du boxeur, le « geste philosophique » de l'archer, le ollie du skateur, le « geste séraphique » du plongeur, la foulée du coureur, le fosbury du sauteur en hauteur, et donc le service au tennis. C'est rédigé avec style, agréablement érudit et si bien vu qu'aucun doute n'est permis : Thierry Grillet, qui fut maître de conférences à Sciences Po et a écrit dans *Le Nouvel Observateur*, *Libération* et *Le Monde* avant de collaborer à la revue photo *Polka*, possède une connaissance intime des disciplines qu'il met ici en lumière avec talent. ● PH.B.

je me souviens... FABIEN ARCHAMBAULT

DR



Né en 1975, Fabien Archambault est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne. Spécialiste des sports collectifs et en particulier du football dans l'Italie de l'après-guerre, il est l'auteur de *Coups de sifflets. Une histoire du monde en onze matches et de Les Légendes du siècle. Une histoire des Jeux en douze médailles* (Flammarion, 2024, 251 p., 19€).

Je me souviens d'une sortie cycliste sur le plateau d'Albion avec mon père. J'ai 13 ans, nous sommes en vacances dans le Lubéron, il fait une chaleur étouffante et ce jour-là je découvre l'acide lactique: les muscles qui tétanisent, puis se dénouent quand l'instant précédent vous pensiez mourir à vélo. Mon premier souvenir d'effort physique intense, et d'endurance.

Je me souviens du France-Brésil du 21 juin 1986, jour de fête de la musique, regardé à la télé chez ma grand-mère, qui demandait: mais où est Pelé? « Il ne joue plus mais à la place il y a Zico, le Pelé blanc », lui avait répondu mon père, un brin exaspéré.

Très sportif, mon père était représentatif de ces baby-boomers qui, dans les années 1960-70, ont essayé de multiples disciplines, y compris les anciennes pratiques bourgeoises comme le ski et le tennis. Ceci sans renier l'héritage populaire – cyclisme et football – et au cœur d'une culture communiste qui accordait une grande importance aux Jeux olympiques et aux valeurs du sport amateur. Moi-même j'ai baigné dans cette culture et, enfant, j'ai fait du basket, de la gym, du tennis, du judo, de la natation, de la course à pied, etc., dans les sections du club omnisport de Villejuif (Val-de-Marne). J'ai aussi d'excellents souvenirs de sport au collège – le rugby mixte filles-garçons au stade Maurice-Baquet par exemple –, avec des profs d'EPS soucieux de s'adresser à tous les élèves et de leur prouver que rien ne leur est impossible.

Étrangement, j'ai peu pratiqué les sports collectifs qui sont ensuite devenus pour moi objets d'étude. Mon intérêt pour le football est ainsi né en 1993 au stade olympique de Rome, lors d'un match AS Roma-Atalanta Bergame. La ritualisation qui l'accompagnait – entrée solennelle des équipes, tifos, chants des supporters – m'a fait basculer dans la recherche sur la place du calcio dans la société italienne. Rien à voir avec la sono crieuse des matches de l'AJ Auxerre que mon père – originaire de l'Yonne – m'emmenait voir au très champêtre stade de l'Abbé-Deschamps.

Parmi les chapitres évoqués dans mon livre sur les Jeux olympiques, je me souviens avoir vu, très tôt un matin, le concours de gymnastique de Séoul 1988, remporté d'un cheveu par la Soviétique Elena Chouchounova devant sa rivale roumaine, un an avant la chute du Mur de Berlin. Et l'un de ceux qui me tiennent le plus à cœur contextualise la victoire de l'Éthiopien Abebe Bikila au marathon de Rome 1960. Au-delà de sa dramaturgie – le triomphe d'un athlète noir de l'ex-colonie, qui à la lumière des flambeaux passe pieds nus sous l'arc de Constantin, où vingt-cinq ans plus tôt Mussolini faisait défiler ses troupes de conquête – l'épisode a eu en Italie un retentissement politique considérable. Il symbolise le renversement d'alliance de la Démocratie Chrétienne qui, après les émeutes suscitées par l'entrée des néofascistes au gouvernement, s'ouvre aux socialistes. La victoire de Bikila, c'est aussi l'ouverture au Tiers-Monde, et pour les catholiques les prémices de l'œcuménisme du concile Vatican II. ●

l'image

BATTERMAN DIVES, PAR HAROLD EDGERTON

Harold Edgerton, "Batterman Dives", 1955. Épreuve dye-transfer, 50,8 x 40,64 cm. Boston. Collection Arlette et Gus Kayafas © Harold Edgerton/MIT, courtesy Palm Press, Inc., from the Kayafas Collection



On n'apprendra rien de ce Batterman qui, en 1955, plonge dans une piscine mal éclairée, mannequin en maillot rouge se prêtant aux expérimentations du professeur d'ingénierie électrique Harold Edgerton, du Massachusetts Institut of Technology (MIT). Inventeur en 1926 d'un flash stroboscopique clignotant au millionième de seconde, ce cousin américain d'Étienne-Jules Marrey et de son chronophotographe «pousse l'instantané photographique dans ses derniers retranchements», résume Stam Stourzè, commissaire de l'exposition «Voir le temps en couleurs». Consacrée aux défis techniques de la capture du mouvement, celle-ci s'affiche à travers un autre instantané du Pr Edgerton: une goutte de lait saisie à l'instant où elle s'écrase sur une surface plane. Et au fait, quid de l'entrée dans l'eau du mystérieux Batterman? ● PH.B.



«Voir le temps en couleurs, les défis de la photographie», Centre Pompidou-Metz. Jusqu'au 18 novembre. www.centrepompidou-metz.fr

repères

MÉDAILLES HISTORIQUES



Quelle médaille olympique décernée cet été aura-t-elle, plus qu'une autre, fait l'histoire? Le temps le dira. Pour les éditions précédentes, l'historien Fabien Archambault en a choisi douze dans le siècle qui va des Jeux de Stockholm, à la veille de la Grande Guerre, à ceux de Londres 2012. Des premiers, il retient la médaille d'or du concours de littérature – disparu depuis – obtenue sous un nom d'emprunt par Pierre de Coubertin : une façon d'interroger l'idéal olympique forgé par le fondateur des Jeux modernes. Et pour ceux de Londres, l'auteur prend prétexte de la médaille d'argent décrochée sur 800 m par la Sud-Africaine Caster Semenya pour questionner à la fois la place des femmes aux Jeux, le racisme, le

PENSER LE SPORT FÉMININ

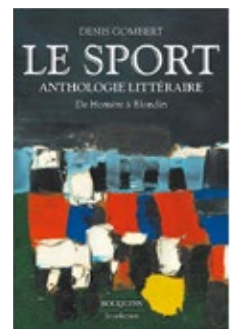
Pour que le sport devienne un creuset de démocratie, il faut qu'il soit l'affaire de tous et toutes, insiste Camille Andrieu, qui voit dans le sport féminin un « flambeau de l'émancipation ». Le profil de l'autrice de ce manifeste de poche n'est pas banal : énarque de formation, conseillère à la Cour des Comptes et enseignante à Sciences Po, elle tutoya plus jeune le basket de haut niveau dans l'équipe de France des moins de 18 ans. Camille Andrieu appuie son propos sur l'exemple de pionnières comme Kathrine Switzer, qui en 1967 à Boston osa enfreindre l'interdiction faite aux femmes de s'engager sur un marathon, avant de conclure en appelant de ses vœux la panthéonisation d'Alice Milliat. ● PH.B.
Le sport, une histoire de femmes? Penser le sport féminin, Camille Andrieu, L'Aube-Fondation Jean-Jaurès, 92 pages, 8,90 €.



dopage et les controverses sur l'identité de genre. Fabien Archambault varie ainsi les éclairages pour ces leçons d'histoire qui rappellent aussi l'empreinte laissée par la virevoltante tenniswoman Suzanne Lenglen ou le mythique coureur de fond finlandais Paavo Nurmi, et la place laissée dans la mémoire collective par le poing ganté de noir de Tommie Smith à Mexico 68 ou la rivalité des gymnastes de poche russes et roumaines. **PH.B.**
Les Légendes du siècle. Une histoire des Jeux en douze médailles, Fabien Archambault, Flammarion, 251 pages, 19 €.

DE HOMÈRE À BLONDIN

Ex-chargé de recherche à la Bibliothèque nationale de France et instructeur en boxe anglaise, Denis Gombert a réuni 170 textes dans une anthologie littéraire qui va de *l'Illiade* et *l'Odyssée* aux chroniques les plus fameuses du Tour de France cycliste. Mais cette sélection s'attarde un peu trop dans le passé le plus reculé. Même les références les plus récentes ont souvent un côté vieillot et ne sont pas forcément les mieux choisies parmi les écrits



des auteurs retenus, jusqu'à ces deux interviews d'Emmanuel Carrère et de Cécile Coulon, l'une sur le yoga et l'autre sur la façon dont « la fiction interroge le sport ». On aurait préféré plus de littérature. **PH.B.**
Le Sport. Anthologie littéraire, de Homère à Blondin, Denis Gombert, Bouquins, 736 pages, 30 €.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX





GOVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*

GRANDE CAUSE NATIONALE

BOUGE!
CHAQUE JOUR

LE SPORT AU CŒUR DES VILLAGES

Grande cause nationale 2024



**Un rendez-vous sportif,
culturel et citoyen ouvert à tous**

GRATUIT

**500 événements
partout
en France**



**Venez découvrir et pratiquer du sport
en famille ou entre amis !**



© Ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques - 2024

www.grandecause-sport.fr



À L'UFOLEP,

ON TE DONNE
TA CHANCE !



#UfolepTerreEgalité

ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



PASS **SPORT**